

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 28 — NUMÉRO 1
AUTOMNE 2016

ÉQUIPEMENT

11 applications
pour le téléphone

ENTREVUE

Sophie Thibault

PORTRAIT

Le Busard
Saint-Martin

DESTINATION

L'île aux Grues

CÔTÉ COUR

8 coups de
cœur



Parulines d'automne



GRAND CONCOURS

Le monde à vol d'oiseau

Gagnez un voyage ornithologique inoubliable!

Devenez membre de QuébecOiseaux et courez la chance de vous envoler vers

le Costa Rica, la Colombie, l'Espagne,

ou choisissez parmi quelques autres destinations également disponibles




Explorateur

SERGE BEAUDETTE,
votre guide accompagnateur,

vous offrira la chance d'observer des centaines d'espèces exotiques.

Devenez membre de QuébecOiseaux et courez la chance de gagner **un chèque-cadeau de 2 000 \$** applicable à une destination ornithologique de votre choix*.

Chèque-cadeau offert par **Serge Beaudette et Explorateur Voyages.**

* Parmi une sélection de plusieurs destinations prédéterminée par Serge Beaudette et Explorateur Voyages.

Pour participer, complétez le coupon d'inscription encarté dans le magazine, ou visitez le

www.quebecoiseaux.org/voyage2016

Offert exclusivement aux membres individuels de QuébecOiseaux.

Concours ouvert à tous les membres en règle au 31 décembre 2016 (18 ans et +). **Le tirage aura lieu le 17 janvier 2017. Valeur approximative de 3 888 \$.** Carte-cadeau valable pour une période de deux ans. Pour participer, remplissez le formulaire d'adhésion encarté dans le magazine QuébecOiseaux (automne 2016 et hiver 2017), allez sur le site www.quebecoiseaux.org/membres ou composez le 1 888 OISEAUX. Des formulaires sont aussi disponibles chez nos annonceurs participants. Une copie des règlements est disponible au www.quebecoiseaux.org ou à nos bureaux situés au 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal. Voyage organisé par Explorateur Voyages, détenteur d'un permis du Québec. Visitez le www.pitpitpit.com pour plus d'information sur les voyages.


REGROUPEMENT
QuébecOiseaux



Trogon masqué © Suzanne Labbé

2^e PRIX :
LUNETTE COUDÉE
VIPER HD 20-60x80
avec TRÉPIED PRO-GT
gracieuseté de **Vortex Canada**

VORTEX

SOMMAIRE

VOLUME 28, NUMÉRO 1
AUTOMNE 2016

CHRONIQUES

- 5 En préambule**
- 7 Courrier des lecteurs**
- 8 Actualités**
- 15 Portrait**
Le Busard Saint-Martin
- 26 Derrière l'objectif de...**
SOPHIE THIBAUT
- 28 Destination**
L'archipel de L'Isle-aux-Grues
- 36 Côté cour, côté jardin**
Succomber à la tentation!
- 39 Équipement**
11 applications à avoir
dans son téléphone mobile
- 42 Défi**
Une malaire insuffisante
- 44 Le Migrateur express**
- 45 Calendrier des activités**
- 46 Observations saisonnières**
Hiver 2015-2016
- 50 Sous la plume de...**
FRANCINE TOUGAS

REPORTAGES

- 18 Confondantes,
les parulines d'automne!**
Par PIERRE BANNON
- 24 ENTREVUE**
Sophie Thibault
Par ELIZABETH CARON



Busard Saint-Martin
© Hugues Deglaire

EN COUVERTURE



QUÉBEC
OISEAUX

Paruline à
croupion jaune

© Pierre Bannon



JUMELLES
RAZOR HD

JUMELLES ■ LUNETTES DE REPÉRAGE ■ TRÉPIEDS

Mettez-vous à l'épreuve – vos jumelles aussi. Les jumelles Razor HD méritent leur réputation de repousser les limites de l'optique et de se démarquer de la concurrence. Les Razor HD sont petites, légères, lumineuses, puissantes et munies des meilleures composantes. Les prismes sont choisis à la main, et le verre HD à ultrafaible dispersion est parmi les meilleurs disponibles sur le marché. Rien d'autre ne s'en rapproche.

DURABLES

ABORDABLES

GARANTIE À VIE
SANS CONDITION

photo par **Brandon Holden**
peregrineprints.com

1 866-343-0054

vortexcanada.net

ÉDITEUR

Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Prévillé

magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION

Nicole Beaulac, Raynald D'Aoust,
Renaud Gilbert (président), Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Duffresne
Défi | Claude Nadeau
Entrevues | Elizabeth Caron
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Le Migrateur express | Louis Vaillancourt
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denaut
Portrait | Philippe Blain

COLLABORATEURS

Pierre Bannon, François Gravel,
Jean-Sébastien Guénette, Sophie Thibault,
Francine Tougas

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

CORRECTION

Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

PUBLICITÉ

Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

vaillancourt@quebecoiseaux.org

SERVICE AUX ABONNÉS

Annie Tellier

Québec Oiseaux - Service des abonnements

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

IMPRESSION

Solisco

DISTRIBUTION

Messageries Dynamiques – 900, boul. Saint-Martin
Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur
en chef. Les idées émises dans les textes
n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : août 2016

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294

Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

Un rapport décourageant

Le rapport du commissaire au développement durable remis le printemps dernier au Vérificateur général du Québec est extrêmement critique, tant en ce qui concerne la protection des espèces en situation précaire que l'utilisation des pesticides, comme les néonicotinoïdes dont l'impact sur les oiseaux ne fait plus l'ombre d'un doute.

Voici quelques extraits de ce rapport concernant d'abord le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP).

- Le MFFP a des connaissances limitées à l'égard de plusieurs espèces, ce qui nuit à sa capacité de les conserver et d'optimiser leur mise en valeur. Les projets liés à l'acquisition de connaissances sont choisis à la pièce et les recommandations qui en découlent tardent souvent à être mises en œuvre.
- Il n'y a aucun plan de rétablissement pour plusieurs espèces en situation précaire. Lorsque des plans sont produits, de nombreuses actions prévues ne sont pas mises en œuvre et le ministère connaît rarement le niveau de rétablissement des espèces concernées. Le MFFP n'a protégé que très peu d'habitats pour ces espèces. Par ailleurs, près d'une trentaine d'espèces jugées menacées ou vulnérables sont en attente d'être désignées par le ministère, certaines depuis plus de sept ans.
- La protection des habitats fauniques par le MFFP est inadéquate. Les conditions relatives aux autorisations qu'il délivre pour la modification d'habitats protégés sont peu suivies. Par ailleurs, 2,5 millions de dollars versés par des promoteurs pour compenser des habitats perdus n'ont pas encore été utilisés, soit plus de 40 % des sommes recueillies depuis 2003. D'autre part, le ministère a abandonné près d'une centaine de dossiers liés à des infractions relevées dans des habitats protégés en raison de retards dans la production des rapports d'expertise requis afin de pouvoir poursuivre judiciairement les fautifs.



Le Hibou des marais, une espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable. © Nigel

Dans un autre chapitre, le commissaire pointe du doigt le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPA) et le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC) pour leur incurie en matière de pesticides.

- Le MDDELCC n'a pas de portrait complet de l'utilisation des pesticides pour le milieu agricole, ce qui limite la précision de son calcul des indicateurs de risque pour la santé et l'environnement. La majeure partie des néonicotinoïdes utilisés pour enrober des semences, dont l'usage a été généralisé dans les dernières années, n'est pas comptabilisée dans le bilan des ventes de pesticides.
- L'augmentation des ventes de pesticides se poursuit et les indicateurs de risque qui y sont associés étaient à la hausse en 2014, malgré l'adoption de la première stratégie phytosanitaire il y a près de 25 ans.

Les trois ministères concernés ont adhéré aux recommandations du commissaire au développement durable, et il ne reste donc plus qu'à espérer leur mise en œuvre rapidement.

Pourquoi autant d'observateurs d'oiseaux se rassemblent ici?



Raison n° **12** PARC NATIONAL DE LA POINTE PELÉE

Plus de 370 espèces d'oiseaux ont été répertoriées ici, ce qui fait de cette région l'un des endroits privilégiés en Amérique du Nord pour l'observation des oiseaux. La forêt carolinienne luxuriante procure un habitat propice à la reproduction pour certaines espèces rarement observées ailleurs au Canada.



Raison n° **8** ZONE PROTÉGÉE DE HOLIDAY BEACH

Chaque automne, c'est le lieu d'une migration spectaculaire de centaines de milliers de buses, d'urubus, de faucons, d'aigles ou d'autres oiseaux de proie qui se réunissent ici avant de se diriger vers des destinations au climat plus chaud. Profitez de la longue plage sablonneuse le long de la rive du lac Érié ainsi que des sentiers de nature et de la tour d'observation. **Le HawkFest 2016 - A Migration Celebration (Festival des rapaces 2016 - Célébration de la migration) - Les 10 et 11 ainsi que les 17 et 18 septembre 2016.**



Parks Canada

Ontario's South West
Shaped by nature

Essex Region
Conservation
Authority

f YouTube p i t #plentyofreasons

visitwindsor.essex.com | 1-800-265-3633

TOURISM
windsor
essex
PELEE ISLAND

Que sont les tourterelles devenues?

Votre dernier numéro apporte enfin des réponses à mes questions. Quand je me suis installée à Oka au début des années 1990, les Tourterelles tristes étaient si nombreuses dans mon secteur que c'était leur chant plaintif qui m'éveillait le matin. Depuis les dernières années, plus rien! Comme si elles étaient toutes disparues.

Je trouve cela inquiétant, et je trouve aussi aberrant que l'idée d'en permettre la chasse puisse circuler en haut lieu. La disparition des Tourterelles tristes a créé un grand vide dans mon paysage okoï, malgré la présence abondante des autres oiseaux. Dans mon livre à moi, il s'agit d'une espèce menacée!

Suzanne Bousquet, Oka

Triste nouvelle

J'ai appris avec autant d'étonnement que de déception l'ouverture de la chasse à la Tourterelle triste à partir de cet automne. Après avoir lu l'article publié dans la dernière édition de *QuébecOiseaux*, j'étais plutôt confiant qu'une telle chasse ne serait pas autorisée, compte tenu des données

indiquant que l'espèce était fortement en déclin au Québec depuis un certain temps. J'ai pu moi-même le constater, car cette espèce est complètement disparue de mon environnement depuis quatre ou cinq ans, alors qu'elle avait déjà niché dans ma petite cour de banlieue.

Je n'ai rien contre la chasse, bien au contraire, car cette pratique permet de mieux contrôler les populations de certaines espèces fauniques, comme les oies sauvages et les bernaches, et d'éviter ainsi que leur surpopulation ne devienne une nuisance. Mais c'est loin d'être le cas en ce qui concerne la Tourterelle triste, et il me semble plutôt paradoxal que cette chasse gratuite survienne alors que nous célébrons le 100^e anniversaire de la Convention concernant les oiseaux migrateurs qui a permis de mettre un terme aux carnages perpétrés à l'époque à la grandeur des États-Unis et du Canada. Mais en matière de protection de la biodiversité, nous ne sommes malheureusement pas à un paradoxe près.

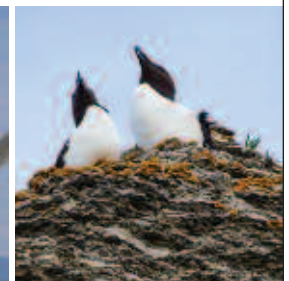
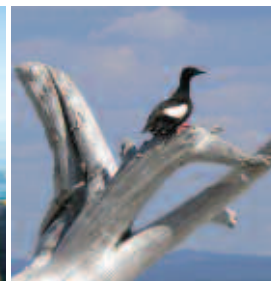
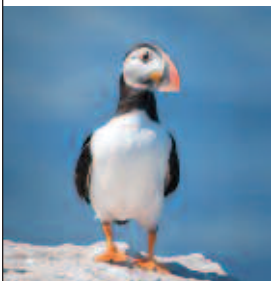
Pierre Cloutier, Terrebonne



Tourterelle triste
© Ken Thomas

POUR NOUS JOINDRE magazine@quebecoiseaux.org
ou *Québec Oiseaux*, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

Ne les cherchez plus, ils sont ici...



 CORPORATION DE
l'île aux Perroquets
www.ileauxperroquets.ca

LISTE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGISTS' UNION

Changements à la classification

Chaque été, l'American Ornithologists' Union (AOU) publie un supplément à sa *Check-list of North American Birds* afin d'annoncer les changements les plus récents à la nomenclature et la classification des oiseaux nord-américains. Cette année, il y a peu de nouveautés en ce qui concerne la nomenclature des espèces du Québec : le Puffin majeur et le Puffin fuligineux sont transférés dans le genre *Ardenna*, et deviennent donc respectivement *Ardenna gravis* et *Ardenna grisea*, tandis que la Grue du Canada passe dans le genre *Antigone*, et devient donc *Antigone canadensis*.

Par contre, un remaniement majeur est effectué dans la séquence des Ordres, au point où il est préférable de reproduire ici la nouvelle séquence dans son ensemble en ce qui concerne le Québec :



La Grue du Canada a été transférée dans le genre *Antigone*, tout comme trois autres espèces de grues orientales.

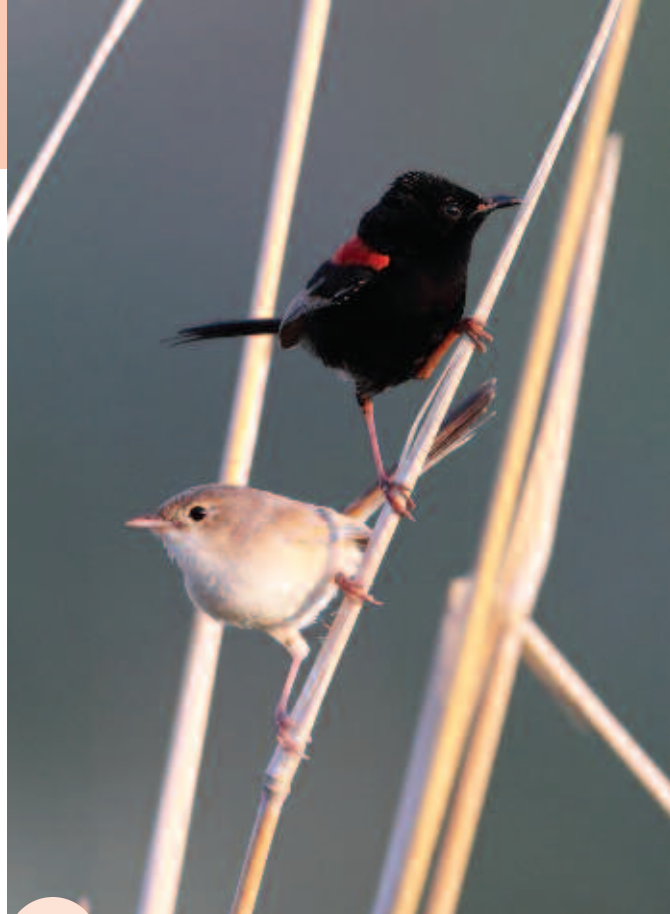
© Alan D. Wilson

les Scolopacidés (où les chevaliers ont été transposés à la fin de la famille, juste avant les phalaropes) ainsi que chez les Viréonidés (où le Viréo de Philadelphie est passé devant le Viréo mélodieux).

(Source : Auk 133:544-560)

ANSÉRIFORMES
GALLIFORMES
PHOENICOPTÉRIFORMES
PODICIPÉDIFORMES
COLUMBIFORMES
CUCULIFORMES
CAPRIMULGIFORMES
APODIFORMES
GRUIFORMES
CHARADRIIFORMES
GAVIIFORMES
PROCELLARIIFORMES
CICONIIFORMES
SULIFORMES
PÉLÉCANIFORMES
CATHARTIFORMES
ACCIPITRIFORMES
STRIGIFORMES
CORACIIFORMES
PICIFORMES
FALCONIFORMES
PASSÉRIFORMES

Pour ce qui est des familles, les Passéridés et les Fringillidés ont été déplacés respectivement avant et après les Motacillidés. D'autres permutations, plus mineures, ont eu lieu chez



Mérions à dos rouge © Steve Murphy

RELATIONS EXTRACONJUGALES

Chanter en duo permettrait de protéger sa paternité

Le Mérion à dos rouge est un petit oiseau chanteur nichant en Australie. Cette espèce est très territoriale et vit en promiscuité. Par conséquent, les relations extraconjugales ne sont pas rares. Afin de limiter le plus possible les infidélités, les mâles chantent en cœur avec leur partenaire! En effet, une étude révèle que les mâles qui chantaient en duo avec leur femelle avaient un plus grand pourcentage de paternité sur les jeunes à venir que les autres mâles. Étonnamment, ceux qui adoptent des comportements agressifs envers leurs rivaux potentiels pour les dissuader de s'accoupler avec leur partenaire n'avaient pas plus de chances d'être le père de la prochaine couvée!

La question qui demeure est la suivante : est-ce que le mâle chante pour masquer le chant de la femelle afin qu'elle ne puisse séduire de nouveaux partenaires, ou bien est-ce que les deux partenaires chantent de bon cœur pour renforcer leurs liens matrimoniaux? De nouvelles recherches seront nécessaires afin de répondre à cette question.

(Source : <http://www.forbes.com/sites/grrlscientist/2016/03/07/birds-sing-duets-to-reduce-cheating/#1b677925795d>)

LE GÈNE CYP2J19

L'origine du rouge chez les oiseaux

Deux équipes indépendantes de chercheurs ont découvert en même temps le gène responsable de la coloration rouge chez les oiseaux : le gène CYP2J19. Ce gène permet aux oiseaux de transformer les pigments jaunes obtenus par l'alimentation en pigments rouges qui peuvent colorer les plumes, le bec ou la peau.

Au cours de leurs recherches, les scientifiques ont également découvert que ce même gène entre dans la production de pigments rouges dans la rétine, permettant ainsi d'améliorer la vision des couleurs chez les oiseaux. Étrangement, le gène qui permet de percevoir la couleur rouge chez la plupart des oiseaux permettrait donc de fabriquer cette même couleur chez certains d'entre eux!

Au cours de la saison de nidification, le plumage rouge revêt une importance particulière pour le succès reproducteur de plusieurs oiseaux. En effet, les oiseaux utiliseraient l'éclat du plumage de leurs congénères comme indice de leur qualité. Plus un oiseau est coloré d'un rouge flamboyant, plus il est en bonne santé et représente alors un partenaire sexuel intéressant ou un rival à éviter. Selon les scientifiques, ces oiseaux voient juste! En effet, le gène CYP2J19 fait partie d'un groupe de gènes qui permet aux oiseaux de se débarrasser de certaines toxines et représente donc un bon indice de la santé de l'oiseau. La plupart des oiseaux possèdent ce gène, mais ne l'expriment que dans la rétine. La majorité aurait donc tous les ingrédients nécessaires pour fabriquer des plumes rouges. Il suffirait seulement que le génome trouve le moyen de l'exprimer par la peau.

(Source : <http://www.forbes.com/sites/grriscientist/2016/05/20/how-birds-became-red/#435a14c127ca>)

Piranga écarlate © Luc Germain



Canard souchet © Blachas et Piché

CANARDS BARBOTEURS

Des jardiniers hors pair!

Une étude vient de mettre en lumière l'importance des canards barboteurs dans la dispersion d'une multitude de variétés de plantes à travers le monde.

C'est en décortiquant le menu de sept espèces de canards barboteurs que des chercheurs ont découvert que ces oiseaux étaient d'excellents jardiniers, bien plus que ce qu'on avait d'abord imaginé. On a ainsi identifié les graines de plus de 400 espèces de plantes dans les fientes des canards, et plus de la moitié de ces graines provenaient d'espèces qui n'avaient jamais été reconnues pour être dispersées par des animaux. En outre, plusieurs de ces plantes poussent dans des habitats qui n'ont rien en commun avec les milieux humides, soit l'habitat de prédilection des canards. En Europe seulement, les barboteurs pourraient disperser jusqu'à 5 milliards de graines par jour!

Il faut dire que les canards barboteurs se comptent par millions dans le monde et qu'ils migrent sur de longues distances, ce qui favorise le transport de graines d'une grande variété de plantes.

CANCER DU SEIN

Des pigeons experts en imagerie médicale

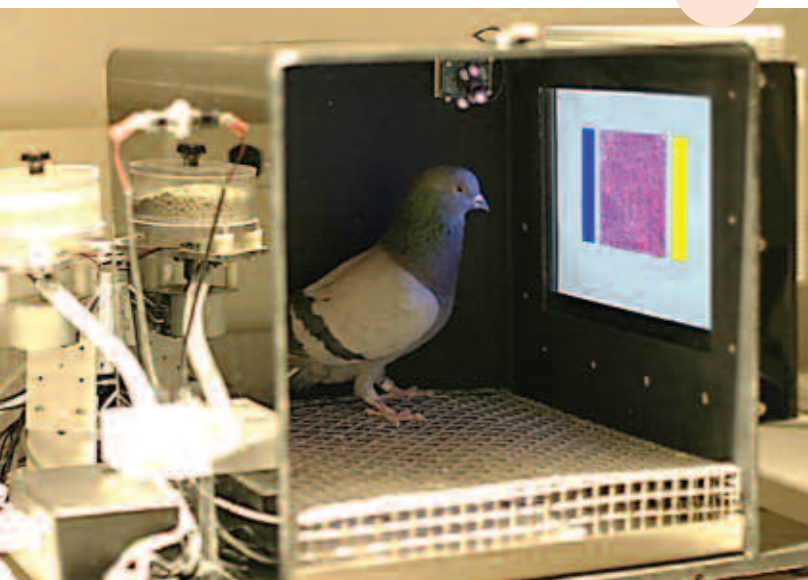
Les pigeons seraient aussi performants que des humains bien entraînés pour détecter des cas de cancer du sein! En effet, avec de la pratique, ils seraient capables d'identifier des échantillons de tissus cancéreux parmi des tissus sains représentés sur des images médicales. C'est la première fois que cette aptitude particulière des pigeons est documentée.

Pour entraîner les pigeons, les scientifiques ont fait défiler des images provenant de biopsies à un groupe de 16 pigeons isolés dans des boîtes. Lorsque le pigeon identifiait correctement la tumeur cancéreuse, il était récompensé par de la nourriture. Les pigeons ont obtenu individuellement un taux de réussite de 85 % en seulement deux semaines d'entraînement. En groupe, le taux d'exactitude de leurs prédictions a grimpé à 99 %, ce qui équivaut à la performance d'un expert humain!

Le système visuel des pigeons fonctionne de façon similaire à celui des humains, et leur cerveau peut exécuter des tâches étonnantes, comme distinguer des lettres de l'alphabet et mémoriser plus de 1800 images! Or, pour poser un diagnostic de cancer du sein sur la base de critères plus complexes, les pigeons ne donnaient pas un meilleur rendement que leurs confrères humains. Ce n'est pas demain la veille qu'un pigeon vêtu d'un sarrau blanc viendra annoncer la bonne ou la mauvaise nouvelle... Par contre, l'étude révèle que les pigeons pourraient contribuer au développement de nouveaux outils de diagnostic basés sur des images médicales, notamment en les testant, ce qui éviterait ainsi une perte de temps et d'argent considérable.

(Source : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0141357>)

© University of Iowa/Wassermann Lab



Un Corbeau calédonien utilisant un outil pour prélever de la nourriture. © Mick Sibley

L'INTELLIGENCE LIÉE À LA DENSITÉ DES NEURONES

Des cervelles d'oiseau, vraiment?

Les oiseaux ne méritent certainement pas de se faire traiter de cervelles d'oiseau. Leur cerveau est petit, certes, mais certains oiseaux, tels que les perroquets et les corvidés, ont prouvé à maintes reprises qu'ils possédaient des capacités cognitives étonnantes. Par exemple, certaines espèces fabriquent et utilisent des outils, tandis que d'autres peuvent se reconnaître dans le miroir et faire des plans pour le futur, tâches cognitives qu'on croyait jadis réservées exclusivement aux primates.

Alors comment se fait-il que les oiseaux, avec leur petit cerveau, soient capables de performances cognitives dignes des primates? Une équipe d'universitaires vient tout juste d'expliquer le phénomène : à masse égale, les oiseaux ont plus de neurones dans leur cerveau que les mammifères, incluant les primates! Les oiseaux ont une densité de neurones très élevée surtout dans la partie frontale de leur cerveau, qui est responsable des fonctions cognitives, donc des comportements dits intelligents. Par exemple, un perroquet ou un corvidé ont presque autant de neurones qu'un petit singe, alors qu'un roitelet, qui est neuf fois plus léger qu'une souris, possède deux fois plus de neurones.

Quel est le secret des oiseaux pour loger autant de neurones dans un si petit cerveau? Des neurones de petite taille bien compactés dans un espace restreint! Chez les mammifères, l'intelligence est reliée au nombre de connexions entre les neurones, tandis que chez les oiseaux, la puissance cérébrale se mesurerait par la densité de neurones.

(Source : <https://www.sciencedaily.com/releases/2016/06/160613153411.htm>)

HIRONDELLE DE RIVAGE

Amende de 15 000 \$ pour la destruction de nids

La Cour du Québec prend la protection des oiseaux migrateurs au sérieux. Détruire des nids d'oiseaux migrateurs est formellement interdit selon la *Loi de 1994 sur la convention concernant les oiseaux migrateurs*, et la société Sintra Inc. l'a appris à ses dépens le printemps dernier.

La compagnie spécialisée dans la construction routière a été condamnée à payer une amende de 10 000 \$ pour avoir détruit 25 nids d'Hirondelles de rivage en juin 2013, dans une sablière localisée près de Saint-Lambert-de-Lauzon (cette espèce migratrice utilise fréquemment les sablières pour nicher). En plus de l'amende de 10 000 \$, la compagnie a dû verser 5 000 \$ afin de soutenir « la gestion judicieuse, la conservation ou la protection des oiseaux migrateurs ou de leur habitat ». Ces pénalités seront remises au Fonds pour dommages à l'environnement.

L'Hirondelle de rivage est une espèce désignée menacée par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada depuis 2013. Ces 40 dernières années, la population canadienne a chuté de 98 %.

(Source : <http://noqt.gc.ca/alef-ewe/default.asp?lang=Fr&n=EA356649-1>)

Hirondelle de rivage © Christophe Buidin



Tourterelles tristes © Andrew Atzert

DÈS SEPTEMBRE 2016

La chasse à la tourterelle autorisée

À la suite de la consultation menée sur le sujet, le Service canadien de la faune (SCF) a finalement décidé d'autoriser la chasse à la Tourterelle triste à compter du 1^{er} septembre 2016. Cette chasse sera ouverte dans le district F, qui comprend notamment la vallée du Saint-Laurent sur les deux rives jusqu'à la hauteur de Rivière-du-Loup, les Basses-Laurentides et une partie des Hautes-Laurentides jusqu'au nord de Mont-Laurier. Les chasseurs pourront abattre jusqu'à huit tourterelles par jour.

Le SCF a rejeté tous les arguments présentés par les groupes et les individus opposés à cette chasse. Se basant sur le Relevé des oiseaux nicheurs de l'Amérique du Nord, les autorités gouvernementales soutiennent que la population de tourterelles aurait connu une augmentation annuelle de 5 % entre 1970 et 2014, et que son aire de nidification se serait agrandie au nord et à l'est. Conséquemment, « le Ministère croit que prendre les Tourterelles tristes dans le district F du Québec serait durable ».

De son côté, le Regroupement QuébecOiseaux a fait une analyse approfondie des données de trois programmes de suivi : Étude des populations des oiseaux du Québec (ÉPOQ), le Recensement des oiseaux de Noël et le Relevé des oiseaux nicheurs. Les résultats indiquent plutôt un déclin de la population qui pourrait atteindre au moins 40 % depuis 2007. À la lumière de cette information, l'organisme avait demandé au SCF de surseoir à ce projet de modification des règles de chasse aux oiseaux migrateurs. Mais ce fut en vain.

(Source : <http://gazette.gc.ca/rp-pr/p2/2016/2016-06-29/html/sor-dors126-fra.php>)

CONVENTION CONCERNANT LES OISEAUX MIGRATEURS

Un siècle de protection célébré!

Il y a 100 ans, le Canada et les États-Unis unissaient leurs efforts pour protéger les oiseaux migrateurs sur leur territoire respectif. Le 16 août 1916, les deux parties ont signé la Convention concernant les oiseaux migrateurs, l'un des premiers traités internationaux sur la conservation de la faune. Le but de cette convention était de réglementer la chasse aux oiseaux migrateurs et de veiller à la conservation des oiseaux. Cette collaboration a mené à l'adoption par le Parlement canadien de la *Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs* (LCOM), l'année suivante. Aujourd'hui, près de 400 espèces d'oiseaux migrateurs sont protégées en vertu de cette loi, qui demeure un outil essentiel pour assurer leur pérennité.

Situation des oiseaux migrateurs avant l'adoption de la Convention

Dans les années 1800, le ciel pouvait s'obscurcir lors des migrations, tellement les oiseaux étaient nombreux à survoler l'Amérique du Nord. Ils étaient si abondants qu'on croyait qu'ils constituaient une ressource inépuisable. Au printemps et à

l'automne, un nombre incroyable d'oiseaux migrateurs étaient abattus par les chasseurs. Des trains se rendaient dans les villes avec à bord des barils remplis de tourtes, de canards et d'oiseaux de rivage pour nourrir les citadins. La chasse servait aussi au commerce des plumes, très lucratif à cette époque. Ainsi, des millions d'oiseaux ont été sacrifiés pour servir d'ornements sur les chapeaux. En 1902 seulement, les plumes de 193 000 aigrettes ont été acheminées vers Londres à partir des États-Unis. À cette époque, les plumes d'aigrettes valaient environ le double de leur pesant d'or!

Vers la fin du 19^e siècle, la pression de chasse est devenue tellement forte sur les populations d'oiseaux migrateurs que celles-ci n'arrivaient plus à se régénérer et se sont mises à chuter. Des espèces ont commencé à disparaître, comme le Grand Pingouin en 1844, l'Eider du Labrador en 1878, et la Tourte voyageuse (jadis l'espèce la plus abondante en Amérique du Nord) en 1914. C'est à partir de cette époque que les Nord-Américains ont pris conscience de l'impact de leurs activités sur les populations d'oiseaux migrateurs, et de l'importance d'en assurer la protection.

Au début du 20^e siècle, les plumes d'aigrettes étaient très recherchées pour la confection de chapeaux, et elles valaient environ le double de leur poids en or. Ici, une Grande Aigrette. © Lise DeSerres



Chapeau à plumes vers 1912.
Source : Library of Congress

Le baguage des oiseaux a permis de révéler les distances considérables que pouvaient parcourir les oiseaux migrateurs au cours de leur cycle annuel, distances qui dépassaient largement les frontières politiques. Le besoin de conclure un accord international pour assurer la conservation des oiseaux migrateurs à long terme est alors devenu criant. C'est ainsi qu'est née la Convention concernant les oiseaux migrateurs, une entente qui répondait enfin aux besoins de réglementer la récolte des oiseaux migrateurs et de préserver les espèces utiles ou inoffensives pour l'homme.

Les bénéfices de la Convention

Cette Convention constitue un tournant majeur pour la protection de l'avifaune en Amérique du Nord. La LCOM a réglementé la chasse aux oiseaux migrateurs pour la rendre durable, permettant ainsi de rétablir les effectifs. La LCOM a sans aucun doute sauvé plusieurs espèces de l'extinction, notamment le Cygne trompette, le Canard branchu et le Pluvier bronzé.

L'adoption de la LCOM en 1917 a aussi permis la création et la gestion de refuges d'oiseaux migrateurs. Le premier refuge désigné en vertu de la LCOM au Québec est celui de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé, créé en 1919 afin d'assurer la protection d'importants sites de reproduction d'oiseaux marins, comme les Fous de Bassan, les Mouettes tridactyles et les guillemots. On compte aujourd'hui plus de 90 refuges dans tout le pays, protégeant plus de 11 millions d'hectares d'habitat d'oiseaux migrateurs.

De plus, les gouvernements du Canada et des États-Unis, en partenariat avec d'autres organisations, réalisent des inventaires annuels d'oiseaux migrateurs depuis une soixantaine d'années, afin de vérifier l'état des populations et d'ajuster les taux de récolte en conséquence.



Au tournant du 20^e siècle, la chasse à la sauvagine se pratiquait à grande échelle et sans la moindre limite de prises, notamment pour approvisionner les marchés.

Source : *United States Fish and Wildlife Service*



Frank Coombs, un réputé chasseur et sculpteur d'appeaux en bois, photographié en 1917 avec son épouse, dans les Mille-Îles du lac Ontario, avec le fruit de sa chasse qui le recouvre presque entièrement. Source : *folkart.tauny.org*

La LCOM aujourd'hui

Depuis 1917, la LCOM a été modifiée, d'abord en 1994, puis en 2005. La plupart des espèces d'oiseaux au Canada sont protégées en vertu de cette loi, qui interdit quiconque d'avoir en sa possession un oiseau migrateur, ses oeufs ou son nid, d'en acheter, d'en vendre, d'en échanger, d'en donner ou en faire le commerce. Lors de la signature de l'entente en 1916, plusieurs espèces d'oiseaux considérées alors comme nuisibles ont été exclues de la liste, notamment les pélicans, les cormorans, les rapaces et plusieurs espèces d'oiseaux noirs. L'importance de ces espèces a été reconnue plus tard, et la plupart jouissent maintenant d'une protection provinciale ou territoriale.

Un siècle plus tard, la Convention est toujours aussi indispensable pour préserver l'avenir de nos oiseaux migrateurs. Aujourd'hui, elle engage le Canada et les États-Unis à « gérer conjointement les populations, à réglementer les prises, à protéger les terres et les eaux dont ils dépendent, et à échanger les données provenant de la recherche et des relevés ».

Malgré les nombreux succès de la Convention, on compte aujourd'hui plus de 70 espèces d'oiseaux en péril au Canada. Le Canada espère aussi établir des ententes avec d'autres pays qui accueillent les oiseaux migrateurs tout au long de leur cycle annuel afin de leur assurer un maximum de protection – en effet, les trois quarts de nos oiseaux quittent le pays en hiver. Les oiseaux migrateurs ont besoin de protection tout au

long de leur cycle annuel, sur leurs sites de nidification, d'hivernage et de repos. Ils sont constamment confrontés à de nouvelles menaces à leur survie, telles que la dégradation et la perte d'habitats, les collisions avec les édifices et les changements climatiques, peu importe de quel côté de la frontière ils se trouvent.

Afin de célébrer le centenaire de la Convention, Environnement et Changement climatique Canada et ses partenaires ont planifié plusieurs initiatives dans tout le pays.

(Sources : <http://www.ec.gc.ca/nature/default.asp?lang=Fr&n=FDF836EF-1>; BirdWatch Canada 75:4-5)

Votez pour l'Arbre de l'année!



L'orme
du Vieux-Québec



L'éérable à sucre
de Laval



Le peuplier
de St-Henri



L'orme
de Farnham



Inscrivez votre vote en ligne du 1^{er} au 30 septembre 2016

arbredelanneequébec.com



LE BUSARD SAINT-MARTIN

La sentinelle des prés et des marais

► Au Québec, le Busard Saint-Martin est bien présent du début du printemps à la fin de l'automne, avec quelques mentions occasionnelles en hiver. On le repère généralement en vol, planant lentement à quelques mètres au-dessus d'un champ qu'il arpente de long en large, ses longues ailes légèrement relevées, basculant son corps d'un côté puis de l'autre. Comme tous les rapaces, notre busard sait repérer ses proies avec sa vue perçante, mais il peut également les détecter grâce à une ouïe étonnante : ses disques faciaux qui rappellent ceux des hiboux lui permettent d'entendre le chicotement des souris et des campagnols quand il passe au ras du sol.

Présence et migrations

Le Busard Saint-Martin est un oiseau circumboréal, présent d'un océan à l'autre au Canada, mais également dans toute l'Europe et en Sibérie. C'est le plus largement répandu des busards (le genre *Circus*), et sûrement l'un des plus abondants. Ce genre est originaire de l'Ancien Monde et compte 13 espèces. Il semble que l'ancêtre de notre busard ait traversé le détroit de Béring en provenance de l'Asie, durant l'ère Tertiaire, avant de donner naissance à l'espèce actuelle qui serait, par la suite, repassée par la Béringie pour envahir l'Eurasie. Les Busards Saint-Martin entreprennent des migrations souvent assez longues, surtout ceux qui nichent loin dans la taïga. C'est son passage à l'époque de la fête de la Saint-Martin (le 11 novembre), lors des migrations d'automne en France, qui lui a valu son nom commun. Notre oiseau est un migrateur plutôt solitaire, qui se déplace à une altitude assez basse, en battant des ailes de façon assez soutenue. Ses parcours migratoires sont donc moins influencés par la configuration des montagnes et des plans d'eau que ceux



© Claude Nadeau

Loin dans l'infini s'étendent, les grands prés marécageux...
Ces paroles quelque peu lugubres constituent le début du Chant des déportés, que l'on entonnait jadis dans les colonies de vacances du Québec. Elles évoquent bien l'habitat du Busard Saint-Martin, rapace diurne spécialisé dans l'exploitation des milieux ouverts : prés humides, marais, pâturages, où il règne sans partage le jour.



© Céline Bellemare

des autres rapaces, si bien qu'il est moins présent qu'eux aux points de grands rassemblements où convergent les routes migratoires, comme Tadoussac ou Hawk Mountain, en Pennsylvanie. Comme les buses, il sait quand même profiter des courants ascendants et des vents favorables, en migrant à l'avant des dépressions atmosphériques au printemps et à l'arrière de celles-ci à l'automne.

Dimorphisme et mœurs

Chez cet oiseau à la silhouette caractéristique, le dimorphisme sexuel est très prononcé, tant au niveau du plumage que de la taille et du poids: dès le plus jeune âge, la femelle est plus grande et pèse une fois et demie autant que le mâle. À l'exception du croupion blanc caractéristique, présent à tous les âges chez les deux sexes, le plumage du mâle adulte et celui de la femelle sont complètement différents. Enfin, dans toutes les populations, les femelles sont en général 20 % plus nombreuses que les mâles.

Le jeune mâle est monogame, mais il arrive aux mâles plus âgés d'entretenir un véritable harem comptant jusqu'à 5 femelles, surtout quand la nourriture est abondante sur leur territoire. Le mâle fait la cour en exécutant une danse aérienne durant laquelle il exécute de nombreux vols en tonneaux entre une hauteur de 10 et 300 m, sur une distance atteignant un kilomètre. Avant la période d'incubation, une femelle peut désertier un partenaire qui ne lui fait pas suffisamment la cour pour un autre plus entreprenant. Par ailleurs, un mâle déjà en couple peut rejeter les avances d'une seconde femelle.

Le Busard Saint-Martin niche au sol et dissimule son nid à l'abri d'une touffe de végétation. La femelle est le seul parent à couvrir; elle ne quitte le nid que pour se dégourdir les ailes à l'occasion, ou pour recevoir les proies que le père lui transfère en vol. C'est en effet le mâle qui voit à l'alimentation de la femelle et aussi des petits qui viennent d'éclore. Même bien dissimulé, le nid du busard demeure vulnérable: ses œufs et ses petits peuvent être la proie des prédateurs terrestres (mouffettes, ratons laveurs, renards, coyotes, chiens) et son nid est parfois piétiné involontairement par le bétail ou d'autres grands mammifères.

Le Busard Saint-Martin ne défend pas vigoureusement son territoire durant la saison de nidification, sauf quand un rival approche trop près de son nid. Par contre, en hiver, la femelle défend farouchement son territoire de chasse. Elle en exclut les mâles et les autres femelles, qu'elle menace en volant vers eux les serres tendues, pour ensuite les talonner et les escorter en vol jusqu'à ce qu'ils aient quitté les lieux. Malgré cette territorialité hivernale, les busards peuvent s'assembler par plusieurs dizaines pour passer la nuit dans un dortoir. Les busards évitent la compagnie des Buses à queue rousse et des Buses pattues, qui leur dérobent souvent leur proie, mais ils n'hésitent pas eux-mêmes à voler les proies des rapaces plus petits. Enfin, ils font généralement bon ménage avec les Hiboux des marais, qui partagent souvent leur territoire et chassent les mêmes proies, mais à des heures différentes.

À l'aise dans les airs

Porté par ses longues ailes, le busard est un chasseur infatigable et tenace. Pendant la période où la femelle couve, le mâle passe les deux tiers de sa journée de 14 ou 15 heures à voler. Le reste du temps, et particulièrement en hiver, les busards passent le plus clair de leur temps au repos. Les mâles chassent en terrain plus dégagé que les femelles; apparemment plus agiles,

Un menu varié

Le Busard Saint-Martin est un prédateur opportuniste qui capture au printemps surtout des rongeurs (en particulier les campagnols du genre *Microtus*), avant de passer aux jeunes oiseaux fraîchement sortis du nid, et finalement aux grenouilles durant l'été. Il capture plus facilement les reptiles et les amphibiens; les rongeurs et surtout les oiseaux sont plus nombreux à lui échapper. Le busard avale tout rond les plus petites proies. Il va se percher quelque part pour démembrer les oiseaux et éviscérer les mammifères avant de les manger.



© Céline Bellemare

ils capturent une plus grande proportion d'oiseaux qu'elles. Ils chassent tantôt en ligne droite, parfois en longeant les haies ou les fossés, tantôt en changeant souvent

de cap, pour mieux couvrir un petit territoire. Ils fondent sur leur proie après l'avoir survolée en vol stationnaire, ou simplement en faisant un virage rapide. 🦅

LE PLUS GRAND DÉPARTEMENT D'OPTIQUE À QUÉBEC!

JUMELLES • TÉLESCOPES • ACCESSOIRES

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais** sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux

- SWAROVSKI OPTIK
- VORTEX
- ZEISS
- Nikon
- VANGUARD
- Bushnell
- tasco
- CELESTRON

www.latulippe.com

MEILLEUR PRIX GARANTI

QUÉBEC 637 RUE SAINT-VALLIER OUEST 418 529-0024 **LÉVIS** 1228 RUE DE LA CONCORDE, CARREFOUR SAINT-ROMUALD 418 834-0024

MOBILE

* Politique du meilleur prix garanti: si vous trouvez un meilleur prix chez un autre détaillant dans un rayon de 100 km, Magasin Latulippe s'engage à vous offrir un prix identique ou inférieur.
** 10% de rabais applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.

Confondantes, *les parulines d'automne!*



Au cœur de l'été, quand la plupart des oiseaux ont cessé de chanter, il n'est pas rare d'apercevoir des espèces que bien des amateurs ont du mal à identifier au sein de la végétation dense. Petite taille, bec fin, vol très actif, coloris terne.

S'agit-il de parulines? Peut-être, mais elles semblent bien différentes de l'apparence qu'elles avaient au printemps.

Comme la majorité des oiseaux, les parulines ont une mue annuelle, qui s'étend sur une période de quelques semaines vers la fin de l'été. Pour compliquer les choses, chez les adultes cette mue est généralement complète, tandis que chez les jeunes (nés au début de l'été), elle est partielle. Le plumage résultant est d'autant plus terne chez les jeunes que ces derniers conservent en partie le plumage juvénile qu'ils avaient acquis au nid.

Après leur départ du nid, une première mue annuelle amène chez les jeunes le remplacement des plumes de couverture du corps et des ailes (les tectrices). Ce nouveau plumage est nommé plumage de premier automne. Les rémiges et les rectrices resteront cependant en place jusqu'à la prochaine mue annuelle, laquelle sera cette fois complète.

Chez certaines espèces de parulines, les jeunes en plumage de premier automne ressemblent à leurs parents et peuvent alors être identifiés assez facilement. Cependant, chez certains groupes, les jeunes sont difficiles à distinguer d'une espèce à l'autre. C'est à ces petits ensembles de parulines confondantes que nous allons nous attarder. Les plus connus sont le duo de la Paruline obscure et la Paruline verdâtre, le trio de la Paruline rayée, la Paruline à poitrine baie et la Paruline des pins, puis le trio de la Paruline triste, la Paruline à gorge grise et la Paruline à joues grises.

QUE FAUT-IL REGARDER?

Quels sont les traits ou les caractères à privilégier pour identifier correctement ces parulines d'automne?

- Taille et proportions de l'oiseau
- Motif de la tête
- Forme et taille du bec
- Motif du dos (uniforme ou rayé)
- Coloration du croupion
- Motif des flancs et de la poitrine (rayé, tacheté, coloré)
- Couleur des pattes et des doigts
- Longueur de la queue
- Longueur et coloration des sous-caudales
- Projection des rémiges primaires (longueur relative atteinte par les rémiges primaires lorsque, ailes repliées, elles dépassent les tertiaires).
- Vocalisation
- Comportement

Paruline obscure

© Céline Bellemare

J'espère que ces parulines déroutantes ne vous empêcheront pas de prendre la route des bois cet automne, car rien ne vaut l'apprentissage sur le terrain. N'hésitez surtout pas à demander de l'aide dans les groupes de discussion où vous pourrez toujours trouver des observateurs plus expérimentés prêts à partager leurs connaissances. Une bonne description, ou encore mieux une photo, seront des atouts pour faciliter l'identification de vos parulines mystères.

OUVRAGES À CONSULTER

The Warbler Guide
Tom Stephenson
et Scott White
Princeton University Press, 2013

*A Field Guide to Warblers
of North America*
Jon Dunn et Kimball Garrett
Houghton Mifflin Company, 1997

Warblers of the Americas
Jon Curson, David Quinn
et David Beadle
Houghton Mifflin Company, 1994



© Suzanne Labbé

Paruline obscure

- Dessus vert
- Dessous jaunâtre
- Barres alaires jaunâtres, plus ou moins évidentes
- Sourcil et trait transoculaire évidents
- Sous-caudales blanches parfois légèrement teintées de jaune, mais les sous-caudales sont toujours moins teintées que le reste.
- Queue relativement courte
- Liséré pâle sur la pointe des primaires et sur les tertiaires
- Pattes sombres



© Chuck Kling

Paruline verdâtre

- Dessus plus grisâtre que chez la Paruline obscure
- Dessous plus jaunâtre avec rayures estompées sur la poitrine
- Présente souvent un capuchon indéniablement gris
- Anneau périoculaire brisé
- Sourcil et bandeau oculaire moins évidents
- Absence de barres alaires bien définies
- Sous-caudales toujours plus jaunes que le reste
- Queue relativement longue
- Dessous de la queue uniforme
- Pattes sombres

LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS DE RANDONNÉE PÉDESTRE

• Destinations • Récits • Équipement • Technique • Santé • Environnement ...



ABONNEMENT 1 AN,
4 NUMÉROS :
29,50 \$

ABONNEZ-VOUS ET PROFITEZ D'AUTRES AVANTAGES

Plus de détails au www.randoquebec.ca
514 252-3157 – 1 866 252-2065





© Pierre Bannon

Paruline rayée

- Coloration générale jaune verdâtre
- Barres alaires blanches prononcées
- Queue courte par rapport aux sous-caudales
- Trait transoculaire et sourcil peu évidents
- Sous-caudales blanches
- Rayures indistinctes sur les flancs
- Rayures sur le dos
- Arrière des pattes et dessous des pieds jaunes
- Bec fin et sombre
- Liséré blanc sur la pointe des primaires et sur les tertiaires



© Pierre Bannon

Paruline à poitrine baie

- Apparence très semblable à celle de la Paruline rayée
- Dessous uniforme sans rayures
- Flancs chamois parfois légèrement saumonés
- Sous-caudales chamois
- Pattes et pieds noirs



© Lucien Lemay

Paruline des pins

- Femelle très terne et brunâtre
- Barres alaires moins prononcées que chez les deux autres espèces
- Queue plus longue par rapport aux sous-caudales
- Bec plus fort
- Séparation plus nette entre la joue et la gorge
- Rayures plus ou moins apparentes sur les flancs
- Dos uniforme
- Liséré moins apparent sur les primaires et les tertiaires
- Zone plus pâle sur les côtés du cou



**Maison de
l'Astronomie**

8074, rue Saint-Hubert
Montréal, Québec H2R 2P3
514 279-0063
info@maisonastronomie.ca
www.maisonastronomie.ca

La nature à votre portée

+ de 150 modèles de jumelles en magasin
grand choix de lunettes de repérage



Séries Monarch





Paruline triste

- Dessus olive
- Dessous jaune
- Anneau périoculaire mince souvent brisé
- Bande supralorale jaunâtre
- Gorge jaunâtre
- Bande pectorale grisâtre (un peu de noir chez les mâles)
- Courte projection des primaires
- Se déplace en sautillant.



Paruline à gorge grise

- Taille plus forte
- Dessus olive
- Dessous jaune terne
- Anneau périoculaire blanc très prononcé, rarement brisé à l'arrière
- Région lorale uniforme
- Gorge chamois
- Sous-caudales longues
- Bande pectorale grisâtre
- Longue projection des primaires
- Se déplace en marchant lentement au sol sous la végétation; ne sautille pas.



Paruline à joues grises

- Taille plus faible
- Dessus verdâtre
- Gorge et poitrine jaunes
- Sous-caudales jaunes
- Anneau périoculaire prononcé
- Courte projection des primaires
- Se déplace en sautillant
- Certains individus sont très ternes.



Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK

VORTEX

EAGLE OPTICS

514 351-5496
1 855 OISEAUX

L'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac présente

8^e édition

Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord

Du 16 au 18 septembre



Un événement unique en son genre au Québec



Pierre Verville
parrain du festival

De Tadoussac à Baie-Comeau

Croisières aux oiseaux marins

3 conférences grand public

Visites guidées du Parc Nature
de Pointe-aux-Outardes

Activités de baguage, concours
et bien plus encore

festivalmigrateurs.com



SOPHIE THIBAUT

Un apprentissage en accéléré et sans limites

En plus d'animer son bulletin de nouvelles de 22 heures, Sophie Thibault est une photographe accomplie. Il est donc difficile d'imaginer qu'elle ne parcourt le monde à la recherche d'oiseaux que depuis deux ans; sans doute la marque d'une femme de grands talents. Rencontre avec la chef d'antenne de TVA.



© Elizabeth Caron



© Sophie Thibault

Pour toutes les bonnes photos d'oiseaux signées Sophie Thibault, il faut dire merci à *Choupette*. Une Sittelle à poitrine rousse qui, un jour, s'est régalée de noix au creux de sa main. Ce contact physique a tout déclenché, un amour soutenu pour les oiseaux et une passion renouvelée pour les immortaliser.

À quand remonte votre premier contact avec les oiseaux?

Il y a deux ans, ma voisine avait l'habitude de nourrir les oiseaux. Un jour, elle me suggère de mettre des noix dans ma main. *Choupette* n'a pu résister. Ce fut un choc ornithologique!

Pourquoi les oiseaux?

Pour moi qui aime toujours découvrir, je trouve fascinant de rencontrer une nouvelle espèce, sa beauté, son chant. J'aime ce contact très particulier et privilégié avec la nature qui est en général plus compliqué à avoir avec les autres animaux. Les oiseaux nous entourent. Dans ma cour, je fais d'incroyables photos à travers ma fenêtre; les oiseaux sont là, accessibles. C'est ça qui est formidable.

Qu'est-ce qu'il y a de plus important pour vous, la photo ou l'observation?

La photo. Le défi technique, je suis à la chasse... Et j'ai une chance folle, je demande de voir telle espèce et je suis exaucée!

Et l'aventure photographique est récente?

En fait, j'ai recommencé à faire de la photo grâce aux oiseaux. J'avais abandonné avec l'avènement du numérique et maintenant, c'est très sérieux... une obsession! J'ai reçu un appareil en cadeau et je n'ai pas eu le choix, maintenant je ne jure que par ça.

Qu'est-ce qui vous attire plus particulièrement?

La photographie change le regard, on voit des trucs partout que l'on aimerait croquer en photo. On ouvre l'œil, on ne voit plus les choses de la même manière. Dans l'infiniment petit ou l'infiniment grand, tout est possible en photo... Des sauterelles à la Voie lactée!

Vous êtes autodidacte?

Oui, à part un cours de photo à l'université, j'ai tout découvert sur Internet. La communauté Flickr, des gens généreux et très gentils qui me font découvrir des espèces plus difficiles à trouver. J'apprends à connaître les parcs-nature, les techniques de photo, l'équipement. C'est plein d'apprentissages, et on apprend sur soi!

L'apprentissage est donc très important pour vous?

J'ai toujours été attirée par l'information, mais si je cesse d'apprendre, je lâche. J'ai joué de la clarinette, de la batterie, etc., mais la photo, je vois ça à l'infini. On est constamment dans le renouveau, je n'aurai jamais terminé d'apprendre et de voir de nouvelles photos. Ça ne finit plus! Et pour moi qui ai du mal avec la finale et les conclusions, c'est aussi la possibilité de figer l'instant, on crée un peu d'éternité avec la photo.

Quel est le plus beau compliment que l'on peut vous faire?

J'ai reçu celui-ci plusieurs fois sur mon site Flickr, et c'est le plus beau: «J'avais arrêté la photo et vous me donnez le goût de recommencer.» Je trouve ça génial.

Quel est votre meilleur souvenir?

Les oies blanches, l'automne passé au réservoir Beaudet. C'était la première fois que j'étais témoin de ce spectacle; quand elles nous tourbillonnent autour et les mouvements et les cris... ça m'a profondément marquée.

J'ai vécu aussi un moment déterminant avec une femelle Harfang des neiges dans les champs de Saint-Antoine, dans la région de Mirabel. Partie à 4h30 du matin avec mon café, je chassais le harfang. Bredouille, j'allais partir lorsque je me suis tourné la tête, et je l'ai vue. J'ai passé une heure et demie avec elle.

Une espèce que vous adorez revoir?

J'ai un faible pour le Jaseur d'Amérique, aux couleurs audacieuses. Pour moi, c'est un oiseau en tuxedo!

Un endroit qui vous est cher?

À quelques minutes de chez moi en Floride, le parc Wakodahatchee Wetlands, à Delray Beach. Au mois de mars, les nids sont pleins et accessibles, ça regorge d'espèces. Ou encore, le refuge faunique Marguerite-D'Youville, sur l'île Saint-Bernard; il s'y trouve une sérénité, on y est bien, très zen.

Seule ou avec des amis?

Je suis tout le temps seule, je préfère aller à mon rythme et me concentrer. Lorsque nous sommes accompagnés, on parle... Ça me permet aussi de me retrouver avec moi-même.

Le voyage d'une vie?

En Tanzanie, au mois de juin. J'avais pourtant peur des maladies et ne voulais pas me faire vacciner, je trouvais ça loin, et puis j'ai vu les photos de Pierre Bruneau au Kilimandjaro. Depuis la mort de Jean [l'animateur Jean Lapierre], je me suis dit qu'il fallait que je fasse ça une fois dans ma vie – ma vie c'est maintenant! Alors, un guide, dix jours et une Land Rover. Le parc Serengeti, le parc Tarangire, le lac Manyara, merveilleux. Je souffre d'un postpartum photographique! Même si les attentes sont très élevées, il n'y a pas moyen d'être déçue. Dès le premier jour, 150 singes. Les astres étaient à nouveau alignés, des familles de lions et une mère qui montre à ses petits les rudiments de la chasse, des guépards qui s'arrachent une proie... Et les oiseaux : les sons, leurs chants, c'était le paradis!

Un conseil pour le photographe en herbe

Regarder des photos sur Flickr, entre autres, ça nous permet de mettre des noms sur les oiseaux, de voir ce que les gens font, l'endroit et la période où les photos peuvent être réalisées. Et après, on s'équipe et on fait ses propres recherches. Je suis abonnée à plein de sites de photographes animaliers, des vidéos où l'on voit les pros au travail. L'Internet est une source intarissable d'information.



91
AUTRES
MODÈLES
EN
MAGASIN

ZEISS

SAIL

BELOEIL - BROSSARD - BURLINGTON - CAMBRIDGE - ETOBICOKE - LAVAL - OSHAWA - OTTAWA - QUÉBEC - VAUGHAN

LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

DERRIÈRE L'OBJECTIF DE SOPHIE THIBAUT



www.flickr.com/photos/sophiet2012

Grande Aigrette



1. Grande Aigrette venant d'attraper son repas à Wellington, en Floride.

2. Jeune Petit-duc maculé au parc Angrignon, à LaSalle.

3. Nid de Tantaies d'Amérique aux marais Wakodahatchee, à quelques pas de chez moi en Floride, un espace extraordinaire.

4. Jaseur boréal au refuge faunique Marguerite-d'Youville sur l'île Saint-Bernard, à Châteauguay, un de mes endroits préférés!

5. Carouge à épaulettes au parc des Rapides, à LaSalle, un endroit surprenant.

6. Spatules rosées aux marais Green Cay, en Floride.

7. Aux marais Wakodahatchee, dès le mois de mars, les combats entre Gallinules d'Amérique sont fréquents.



Jaseur boréal



Carouge à épaulettes



Spatules rosées



1



2

Petit-duc maculé



3

Tantales d'Amérique



6



7

Gallinules d'Amérique

DESTINATION

TEXTE ET PHOTOS FRANÇOIS GRAVEL

CHAUDIÈRE-APPALACHES

L'archipel de L'Isle-aux-Grues



Aux limites de la magnifique région de Chaudière-Appalaches, un chapelet d'îles et d'îlots se déploie au milieu du fleuve, au large de Montmagny. Lieu de passage ou de nidification pour de nombreuses espèces d'oiseaux, dont le rarissime Râle jaune, l'archipel de L'Isle-aux-Grues vaut le déplacement, et mérite largement sa réputation de site ornithologique de premier plan sur le territoire québécois.



Bruant de Nelson

L'île aux Grues, en bref

La municipalité de Saint-Antoine-de-l'Isle-aux-Grues est située sur l'île aux Grues, la plus importante de l'archipel. Une foule d'informations touristiques sont présentées sur le site Web (www.isle-aux-grues.com/tourisme).

L'accès à l'archipel est assuré par plusieurs vols quotidiens de la compagnie Air Montmagny, auxquels s'ajoute d'avril à décembre un service gratuit de traversier (pour piétons, vélos et voitures), également au départ de Montmagny. L'horaire des traversées fluctue selon les marées. L'embarquement suit le principe du premier arrivé, premier servi. En milieu d'été, il est donc préférable d'arriver tôt. L'horaire peut être consulté sur le site Web de la société des traversiers du Québec (www.traversiers.com/fr/nos-traverses/traverse-isle-aux-grues-montmagny).

Le bas-marais de l'île aux Grues est inondé chaque jour par les marées successives, tandis que le haut marais – là où serpente le chemin de la Batture – demeure généralement plus sec. Ces deux milieux sont propices à la prolifération des insectes piqueurs – ne pas oublier le

chasse-moustiques! Éviter le chemin de la Batture lors des grandes marées, puisqu'il est alors inondé; il peut parfois se trouver sous un mètre d'eau. Les jumelles sont essentielles; le télescope peut s'avérer fort utile en raison des perspectives visuelles sans obstacle dans la zone du marais côtier. Il est possible de faire des observations intéressantes toute la journée, mais l'aube et la tombée du jour sont les périodes les plus actives pour les oiseaux. Le Râle jaune ne sort généralement que la nuit.



Râle jaune
© Jacques Brisson



Réserve naturelle
Jean-Paul-Riopelle



Oies des neiges

► Ainsi nommée par les premiers habitants de la Nouvelle-France, l'île aux Grues est la porte d'entrée et la plus importante terre émergée de l'archipel. Le rivage de la portion nord-ouest de l'île est submergé quotidiennement au gré des marées, et la dense végétation herbacée qui s'y accroche constitue un habitat de prédilection pour le Bruant de Nelson et le Goglu des prés, deux espèces qu'on y trouve en abondance. Le Busard Saint-Martin, le Pygargue à tête blanche et la Crécerelle d'Amérique patrouillent aussi le secteur avec assiduité.

Cette zone de marais saumâtre est facilement accessible en voiture ou en vélo par le chemin de la Batture. À la tombée du jour, c'est le trajet qu'il faudra emprunter pour tenter de repérer une des espèces aviaires les plus difficiles à observer au Québec : le Râle jaune. Ce discret et furtif volatile se manifeste surtout la nuit, d'abord par son chant qui ressemble au bruit de deux cailloux frappés l'un contre l'autre. C'est d'ailleurs de cette façon qu'on tentera de le débusquer, à la base des longues herbes du marais – une expérience inoubliable, dont l'aboutissement ne survient toutefois qu'au prix de multiples piqûres de maringouins. Et même si le petit Rallidé devait éluder l'observateur le plus patient et le plus aguerri, ce dernier aura tout de même eu le bonheur d'assister au spectacle grandiose du coucher de soleil sur la batture – qui vaut à lui seul le déplacement.

La pointe nord-ouest est également fréquentée par de nombreux canards, harles et fuligules, en plus d'accueillir un grand nombre d'Oies des neiges en période de migra-



Grand Héron



Crécerelle d'Amérique



Goglu des prés

tion, phénomène connu depuis des temps immémoriaux et qui a valu le nom d'île aux Oies à l'une des îles de l'archipel. Il est indéniable que les populations aviaires locales ont été une importante source d'inspiration toponymique lors de la désignation des 21 îles et îlots de l'archipel – l'île de la Corneille, qui abrite une grande héronnière à peu de distance à l'ouest, fait également partie du lot, en plus de l'île aux Canards et de la Caye aux Goélands.

L'HÉRITAGE DE JEAN-PAUL RIOPELLE

Résident de Saint-Antoine-de-l'Isle-aux-Grues pendant près de trente années (jusqu'à la fin de sa vie, en 2002), l'illustre peintre et sculpteur Jean-Paul Riopelle affectionnait particulièrement le boisé de la pointe sud-ouest de l'île.

En 2007, l'organisme Conservation de la nature a fait l'acquisition avec l'aide de plusieurs partenaires, dont la Fondation Riopelle-Vachon, des 48 hectares de la pointe aux Pins afin de créer une réserve naturelle qui porte désormais le nom du célèbre artiste.

On trouve dans ce milieu sylvestre hors du commun plusieurs espèces forestières rares ou menacées, ainsi que des peuplements de chênes, de Noyers cendrés et

Devenez membre de QuébecOiseaux et

aidez Catherine à protéger le Petit Blongios

Vous pouvez faire toute la différence!

En plus de soutenir notre mission, vous obtenez :

Membre individuel 20 \$/an - 40 \$/2 ans

- ✓ une assurance accident/vie de 25 000 \$;
- ✓ une assurance responsabilité civile de 5 000 000 \$;
- ✓ une participation automatique au concours *Le Monde à vol d'oiseau*, sans frais d'inscription;
- ✓ *Le Migrateur*, infolettre de QuébecOiseaux;
- ✓ des réductions chez nos partenaires;
- ✓ le rapport annuel des activités du Regroupement.

Membre individuel avec un abonnement au magazine 40 \$/an - 75 \$/2 ans

Tous les avantages de membre individuel, **PLUS :**

- ✓ un abonnement au magazine.

COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE OU VISITEZ LE WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/MEMBRE



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux



Catherine Dion
biologiste, M.Sc.



Procurez-vous votre calendrier 2017!



14,99 \$ + tx

Envoi gratuit pour les commandes passées avant le 1^{er} novembre 2016.

*Calendrier 2016 illustré ici pour indication du style du calendrier.

Vous pouvez aussi participer!

Soumission de photos jusqu'au 1^{er} octobre 2016.



Mireille Poulin, ornithologue



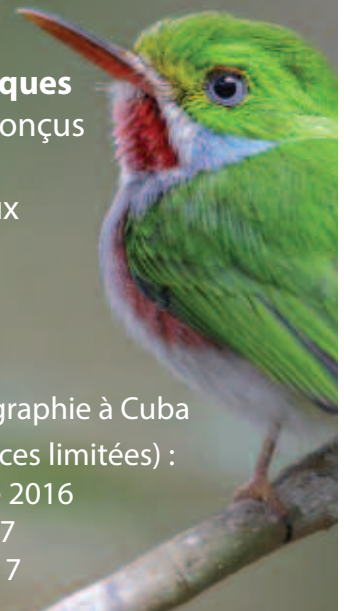
Détails et commandes au **www.gooiseaux.ca**
418 898-2561



J'AIME  CUBA

Circuits **ornithologiques** à **Cuba** exclusifs et conçus par les guides et professionnels locaux

Observation et photographie à Cuba
Prochains départs (places limitées) :
du 11 au 18 novembre 2016
du 1^{er} au 7 janvier 2017
du 16 au 28 février 2017



www.jaimecuba.com/nature
514.531.1454

Permis du Québec # 701308



Hibou des marais

d'Érables à sucre d'âge vénérable, dont certains sont tricentenaires.

La faune aviaire y est particulièrement abondante, avec des espèces associées à ce milieu forestier qui marque la transition entre l'érablière à tilleul et la sapinière à bouleau jaune. Ainsi, les Parulines flamboyante et à gorge noire côtoient le Troglodyte des forêts et la Grive à dos olive.

Cet îlot forestier au beau milieu du fleuve Saint-Laurent est également très prisé par les passereaux en migration, dont certains y restent pour nicher. En incluant les oiseaux observés sur la batture qui ceinture la pointe aux Pins, c'est près de 200 espèces qui y ont été répertoriées.

Aujourd'hui, la réserve naturelle Jean-Paul Riopelle est un lieu de conservation unique. Les quelques sentiers qui la traversent, ponctués de belvédères et de panneaux d'interprétation, permettent aux ornithologues amateurs d'apprécier le chant et l'observation de plusieurs espèces d'oiseaux sylvestres, tout en promettant quelques beaux moments de contemplation d'un des plus splendides milieux naturels québécois. 🦉



Le plus grand haut-marais sauvage
du nord-est de l'Amérique du Nord



Photo : Dany Coulombe



L'Isle-aux-Grues comme vous ne l'avez jamais vue!

Montmagny et les Îles vous invite à explorer le plus grand haut-marais sauvage du nord-est de l'Amérique du Nord et l'univers qui a inspiré l'oeuvre du peintre Jean-Paul-Riopelle. Profitez d'une excursion pour découvrir toute la richesse de ces aires protégées servant de refuge à une impressionnante diversité d'oiseaux, dont certaines espèces rares telles le Hibou des marais, le Bruant de Nelson, le Goglu des prés ou le Râle jaune.

Visites guidées en saison estivale : www.isle-aux-grues.com/tourisme/tours-guides

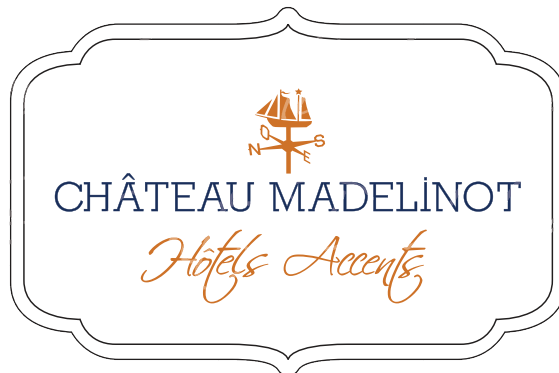


montmagnyetlesiles.com
INFORMATION 1 800 463-5643





Aventure ornithologique
unique !



Unique
birding adventure!

Îles de la Madeleine
1 855 986-2211
hotelsaccents.com

COUPS DE CŒUR

Succomber à la tentation!



Passionnée de jardinage, j'ai souvent du mal à résister à la convoitise que provoque la vue d'une floraison époustouflante, d'un feuillage hors du commun ou encore de la « tendance de l'heure » lors d'une visite dans un centre-jardin. Certains de mes achats impulsifs m'ont cependant démontré avec bonheur qu'ils pouvaient se mériter une place dans un jardin d'oiseaux.

► Nous connaissons tous les principes qui guident nos interventions lors de l'aménagement d'une cour que l'on souhaite rendre plus attrayante pour les oiseaux. Aménager des abris à l'aide d'arbustes et de conifères, offrir des végétaux à fruits et à graines, et créer des sites de nidification pour nos éventuels locataires comptent parmi les techniques qui ont fait leurs preuves pour offrir un milieu de vie adéquat et augmenter la diversité des espèces.

Voici donc quelques « coups de cœur ». Des végétaux introduits dans mon jardin par pur plaisir et qui, après quelques saisons, ont démontré leur utilité et remporté un franc succès auprès des visiteurs ailés.

Pour en savoir plus

Gagnon, André. 2015.
La camerise : Guide de production, MAPAQ.
https://www.agrireseau.net/documents/Document_89571.pdf

Dumont, Bertrand. 2015. *Arbustes indigènes du Québec pour les jardins et les parcs*, Horti Média.

Otis, Michel André. 2006.
Plantes vivaces, Bertrand Dumont Éditeur.



Faux-indigotier (V)

Baptisia australis

Une vivace époustouflante par ses fleurs mauve intense qui ressemblent à des lupins mais sans leurs défauts (sans ravageurs, ni maladies). Son feuillage rigide forme une masse dense qui lui donne l'allure d'un arbuste. Placé près des mangeoires, il offre un abri parfait aux petits oiseaux pour décortiquer les graines de tournesol ou se nourrir au sol en toute quiétude, même en hiver si on évite de le rabattre. Sa longue durée de vie et son adaptation à tous les sols, de même que son pouvoir d'attraction sur les papillons et les colibris, en font un choix judicieux.

Molène de l'Olympe (B)

Verbascum olympicum

Cette plante de plus de 1,80 m de hauteur est une bisannuelle produisant la 2^e année des hampes florales chargées de fleurs jaunes regroupées en épis qui illuminent la plate-bande. Sa popularité est grande auprès des chardonnerets, mésanges, colibris, rosélins, sizerins, et même des Parulines jaune et masquée, qui la fréquentent pour ses fleurs, les insectes qui s'y trouvent et ses nombreuses graines. En hiver, les hampes, qui demeurent bien rigides sans tuteur, servent de poste d'observation et de réserve de nourriture. C'est une excellente plante pour les milieux secs et les sols incultes.

Tournesol (A)

Helianthus annuus

C'est un incontournable, peu importe les dimensions du jardin, car on trouve des cultivars dont la hauteur peut varier de 30 cm à 5 m. C'est un garde-manger incroyable, abritant une réserve de larves et d'insectes, du nectar pour les papillons, et ses précieuses graines comptent parmi les aliments préférés de plus de 42 espèces d'oiseaux. Il demande un sol riche et fertile. En hiver, on peut en attacher plusieurs ensemble pour soutenir les grandes fleurs chargées de graines.

Verveine de Buenos Aires (A)

Verbena bonariensis

Surprenante, cette délicate verveine annuelle, qui porte de minuscules fleurs tubulaires pourpres, attire les colibris durant tout l'été. Pouvant atteindre 1,5 m de hauteur, ses tiges filiformes rigides sont laissées sur place à l'automne pour qu'elle se ressème. Ses graines servent aussi de nourriture aux oiseaux granivores.

Le caractère vivace (V), annuel (A) ou bisannuel (B) est indiqué pour chacune des plantes. 🐦



Digitale pourpre (B) et Digitale à grandes fleurs (V)

Digitalis purpurea
et *D. grandiflora*

Vivaces ou bisannuelles, les différentes variétés m'ont séduite par la beauté de leurs fleurs tubulaires de différentes teintes de rose (jaune pour la vivace). Très recherchées en raison de l'ampleur de leur floraison, qui s'étend de juin à août, elles charment les colibris et les papillons. Placées près des abreuvoirs, elles en mettent plein la vue avec le va-et-vient constant des butineurs. Recommandées pour naturaliser un espace ombragé.

Camérisier (V)

Lonicera caerulea

Ce chèvrefeuille comestible est irrésistible pour les oiseaux. Les colibris et les insectes butinent ses fleurs dès le mois de mai. En juin, ses nombreuses petites baies bleues et juteuses attirent plus de 17 espèces, dont la Grive fauve, le Moqueur chat et le Jaseur d'Amérique, qui auparavant ne fréquentaient pas mon jardin. Très rustique et facile à cultiver, il est peu attaqué par les ravageurs et n'attire pas le Cerf de Virginie. Il faut le couvrir d'un filet si on veut pouvoir goûter ses fruits...

Cornouiller à feuilles alternes (V)

Cornus alternifolia

Cet arbuste indigène est fort décoratif et élégant, avec ses branches horizontales qui se déploient en forme de parasol. Autant ses fleurs blanches odorantes en cymes que ses nombreux fruits bleus attirent plus de 27 espèces d'oiseaux. Le Tyran tritri, le Viréo aux yeux rouges, le Roselin pourpré et les grives peuvent y établir leur nid.

Verveine hastée (V)

Verbena hastata

J'ai souvent des visiteurs « spontanés » dans mon jardin. Parfois, certains ne sont pas les bienvenus car ils risquent de tout envahir (tussilage, fraisier), mais la Verveine hastée qui s'est établie sur les bords humides des plates-bandes s'est mérité une place de choix dans mon jardin d'oiseaux. Cette plante délicate qui peut atteindre 1,20 m de hauteur porte de nombreux épis de minuscules fleurs mauves appréciées par les pollinisateurs et les colibris. Ses tiges restent bien rigides même en hiver, et ses minuscules graines sont recherchées par les tarins et les chardonnerets.

11 applications à avoir dans son téléphone mobile

La popularité des appareils mobiles ne fait plus aucun doute, et les ornithologues n'y échappent pas. Afin de s'y retrouver, voici une liste des applications incontournables.



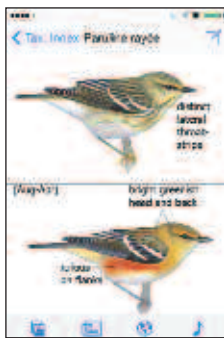
► **The Sibley eGuide to the Birds of North America**

(IOS : 27,99 \$;
Android : 20,03 \$.)

En anglais seulement, mais les noms d'oiseaux peuvent être affichés en français.)

À l'instar de la version papier, il s'agit sans aucun doute du guide d'identification pour mobile le plus complet. En plus de ses quelque 6 600 illustrations, l'application permet aussi d'écouter chants et autres vocalisations. Bien que l'application contienne toutes les espèces d'oiseaux d'Amérique du Nord, il est possible de sélectionner la région (État ou province) qui nous intéresse et ainsi de n'afficher que les espèces de cette région. Elle contient aussi une fonction de recherche qui permet de restreindre le choix des espèces en fonction de quelques critères. La fonction permettant de comparer côte à côte deux espèces est aussi fort utile sur le terrain!

Une comparaison complète entre les applications *Sibley eGuide to Birds of North America* et *iBird Guide to Birds* a été publiée dans l'édition de l'été 2011 de *QuébecOiseaux*.

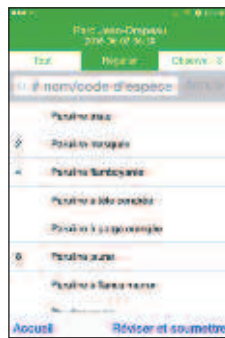


► **eBird**

(IOS : gratuit;
Android :
gratuit)

D'abord connue sous le nom de *Bird-Log*, cette application a été rachetée par le Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell qui l'a tout simplement rebaptisée *eBird* (ou *eBird Mobile*). L'application permet de noter sur le terrain vos observations et de les soumettre au portail eBird de votre choix. Plus besoin donc de passer des heures à saisir vos observations au retour d'une grosse journée sur le terrain! Pour avoir essayé tout ce qui existe comme applications de saisie des observations d'oiseaux, j'estime que celle-ci est de loin la plus complète et la plus facile d'utilisation. Selon les gestionnaires d'eBird, il y aurait maintenant plus d'observations soumises avec cette application que par l'entremise du site Web eBird.

C'est une des rares applications ornithologiques disponibles en français, grâce à une collaboration entre le Regroupement QuébecOiseaux et Études d'Oiseaux Canada. De nouvelles fonctionnalités sont en développement, dont la possibilité d'ajouter les indices de nidification à vos observations.



► **BirdsEye**

(Le téléchargement de l'application est gratuit, tant sur IOS que sur Android, mais

vous devez ensuite acheter un forfait au prix de 3,99 \$/mois pour avoir accès aux données du Canada et des États-Unis ou de 6,99 \$/mois pour les données mondiales. En anglais seulement, mais les noms d'oiseaux peuvent être affichés en français.)

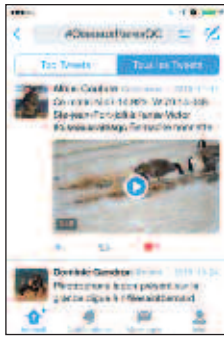
Une application très pratique pour ceux qui se déplacent afin d'ajouter des oiseaux à leur liste annuelle ou leur liste à vie. Elle se connecte à eBird et vous indique toutes les espèces qui ont été observées récemment dans la région. Il est même possible d'y intégrer votre liste à vie ou votre liste annuelle pour un pays, une province ou une MRC, et l'application vous indiquera les espèces situées à proximité qui manquent à votre liste.

L'éditeur de l'application a récemment changé son modèle d'affaires et oblige maintenant les utilisateurs à se procurer un abonnement mensuel ou annuel malheureusement plutôt onéreux pour avoir accès aux données.





► **Twitter**
(IOS : gratuit;
Android :
gratuit)



Nous l'avons déjà mentionné dans ces pages (*QuébecOiseaux*, printemps 2014), *Twitter* est le réseau social ayant le plus de potentiel d'utilisation de la part de la communauté ornithologique tout en étant le plus méconnu. Limitée à 140 caractères, l'information qu'on y retrouve est succincte et directe. Il n'existe aucun autre moyen pour diffuser aussi rapidement à toute la communauté l'information concernant une mention d'intérêt lorsque vous êtes sur le terrain.

Pour l'instant, seule une poignée d'observateurs utilisent les mots-clés #OrnithoQC ou #OiseauxRaresQC pour faire connaître leurs observations. Espérons qu'il en sera autrement à la suite de la publication du présent article!



► **Google Maps**
(IOS : gratuit;
Android :
gratuit)



Qui ne connaît pas *Google Maps*? La célèbre application vous permet de visualiser des cartes de partout sur la planète et de configurer des itinéraires vous permettant de vous rendre facilement à destination en voiture, en transport en commun, en vélo, ou même à pied.

L'application est même en mesure de tenir compte du trafic pour vous donner le chemin le plus rapide. Il est aussi possible de télécharger des portions de cartes afin de pouvoir naviguer hors ligne, ainsi que de superposer des cartes que vous avez vous-mêmes réalisées.

L'affichage des cartes en mode « Satellite » de même que la fonction « Streetview » permettent d'avoir une bonne idée du type d'habitat qui sera visité ou de visualiser l'endroit avant de s'y rendre.



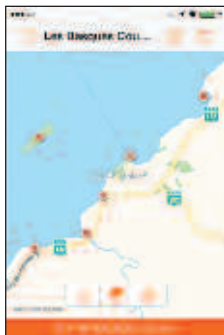
► **Gps4cam**
(IOS : 3,99 \$;
Android : 3,81 \$)



Certains photographes aiment bien que leurs images incluent l'information concernant l'endroit où elles ont été prises. Malheureusement, très peu d'appareils photo ont un GPS intégré, et pour ceux qui l'ont, celui-ci a la fâcheuse habitude de vider la batterie en un rien de temps. Votre téléphone mobile peut géolocaliser vos photos automatiquement. Il suffit d'installer l'application *Gps4cam* et de la lancer au début de votre excursion. L'application prendra les coordonnées GPS à intervalles réguliers personnalisables (de 30 secondes à 30 minutes). Une fois les prises de vue terminées, il suffira de photographier le code QR généré et d'utiliser le petit logiciel gratuit pour géolocaliser toutes vos photos transférées.



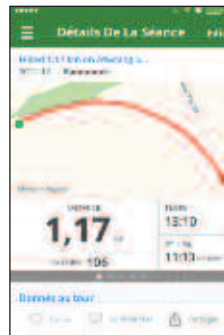
► **Hotspots**
(IOS : 3,99 \$;
En anglais
seulement)



Tout comme *BirdsEye*, l'application *Hotspots* se connecte à la base de données eBird et vous permet de trouver facilement les sites partagés les plus proches d'où vous vous trouvez ou de la région que vous prévoyez visiter. L'application peut ensuite se connecter à *BirdsEye* pour afficher les dernières observations au site choisi ou à votre application GPS favorite (Apple Plans, Google Maps, TomTom, etc.) pour vous aider à vous y rendre.



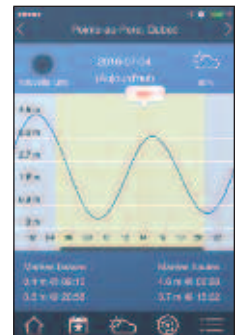
► **MapMyHike**
(IOS : gratuit;
Android :
gratuit)



Lors de l'envoi d'observations à *eBird*, une estimation de la distance parcourue est demandée, ce qui n'est pas toujours évident à calculer. L'application *MapMyHike* permet de calculer la distance parcourue, la durée de la randonnée et même le nombre de calories brûlées! Vous pouvez aussi vous connecter avec vos amis et voir leurs randonnées.



► **Marées gratuites**
(IOS : gratuit;
Android :
gratuit)



Le meilleur moment pour observer les oiseaux de rivage dépend beaucoup des marées. Très simple d'utilisation, l'application *Marées gratuites* vous indique le niveau et l'heure des marées hautes et marées basses. L'application choisira par défaut la station dont vous êtes le plus proche, mais vous pouvez également choisir une autre station en consultant la carte.



► **LunaSolCal**
(IOS : 3,99 \$,
Android :
gratuit)



Très utile pour les lève-tôt, notamment, cette application fournit toute l'information nécessaire sur les heures de lever et de coucher du soleil, mais aussi sur l'aube (le soleil est sous l'horizon, mais sa lumière est déjà perçue) et le crépuscule (le soleil a disparu sous l'horizon, mais sa lumière est encore perçue). Il est même possible de configurer des alertes vous avisant de l'arrivée de ces différents moments de la journée, ou même du début de l'heure dorée (*golden hour*), tant recherchée par les photographes.



► **Storm**
(IOS : gratuit;
Android :
gratuit)



Les ornithologues ont l'embarras du choix quant aux applications météorologiques (Storm, MétéoMédia, Accuweather). Toutes ces applications fournissent de l'information sur les conditions et les prévisions météorologiques : température réelle, température ressentie, probabilités de précipitations, vent, indice UV, etc. L'application *Storm* se démarque par sa flexibilité. L'observateur peut personnaliser la carte en y affichant les couches qui l'intéressent (trajectoires des tempêtes, fronts, vitesse et direction des vents, etc.). Au printemps et à l'automne,

l'affichage de la direction des vents permet de prédire si la nuit sera bonne pour la migration des oiseaux. 🦉



www.aubergeharris.com
1 800 668.3821

- 77 chambres /suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable

DEMANDEZ NOS CARTES VÉLO
ET NOS FORFAITS

576, Champlain
Saint-Jean-sur-Richelieu
(Quebec) Canada J3B 6X1



Nichoirs et abris fauniques
PERMABITAT

Nichoirs et abris adaptés à chaque espèce

- Faciles d'entretien
- Informations sur l'espèce et son utilité écologique
- Conseils d'installation inclus
- Services de fabrication sur mesure et d'installation disponibles
- Boutique en ligne

Votre habitat est aussi le leur! Faites-leur une place!!!



Bienvenue aux particuliers, aux municipalités, aux parcs (régionaux et nationaux) et aux projets (conservation, réhabilitation, recherche, scolaires)

450 275-3111

www.permabitat.ca



Alors que vous scrutez un groupe d'oies, votre attention s'arrête sur un individu plus petit. Qui est-il?

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, le sexe et l'âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 septembre 2016

à Claude Nadeau, 1253, rue des Cerfs-Volants,
Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à :
defi@quebecoiseaux.org



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Harnois-Turgeon, Oiseaux de proie du Québec et de l'est du Canada*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 79

Une malaire insuffisante

Cette espèce émet des cris caractéristiques qui vous révèlent son identité.
Saviez-vous l'identifier par son plumage?



► D'entrée de jeu, la coloration jaune des parties inférieures traversées d'une large bande pectorale noire annonce un défi facile, du moins pour se rendre au genre! Si l'identification de la sturnelle a été immédiate dans la presque totalité des réponses, la détermination précise de l'espèce s'est toutefois compliquée, comme en témoigne le faible taux de 18 % de bonnes réponses...

Alors qu'au Québec, il est logique de s'attendre à observer une Sturnelle des prés dans la majorité des cas, il arrive parfois que sa très semblable cousine de l'Ouest s'aventure sur notre territoire. Bien que la principale distinction entre ces deux espèces puisse se faire facilement par la voix (mais encore faut-il qu'elle se manifeste!), plusieurs ornithologues ajouteront que la présence marquée de jaune au niveau de la malaire (joue) constitue une caractéristique somme toute assez évidente pour trancher en faveur de la Sturnelle de l'Ouest. Ce qui est partiellement vrai, pour autant qu'il s'agisse d'un individu en période nuptiale... Situation qui n'est manifestement pas le cas ici, d'après l'aspect estompé du plumage.

En effet, un examen attentif des parties inférieures de notre vedette ne dévoile pas un jaune aussi éclatant qu'à l'apogée de la parade, pas plus qu'une bande pectorale bien noire. Notre individu est donc en plumage frais, première chose à considérer si l'on n'a pas accès au chant ou au cri de l'oiseau.

Car dès lors, la caractéristique reliée à la malaire, jaune chez la Sturnelle de l'Ouest, blanchâtre chez la Sturnelle des prés, n'est plus fiable. Force est donc d'admettre que l'identification se complique et, au risque de se répéter, devient même hasardeuse sans manifestations vocales.

Prudence est de mise en l'absence des vocalises, surtout avec un individu en plumage frais, pour lequel la coloration de la malaire n'est pas une caractéristique fiable. Ici, la coloration blanchâtre du flanc, ainsi que le motif facial peu contrasté indiqueraient qu'il s'agit d'une Sturnelle de l'Ouest plutôt que de sa cousine des prés.

Tout de même, une série d'autres détails, lorsque bien observés et combinés ensemble, peuvent permettre de se prononcer sans trop de doutes. La posture du sujet nous prive malheureusement ici de détails cruciaux au niveau de la queue et des parties supérieures (la Sturnelle des prés montrant plus de blanc aux tectrices et de roux aux secondaires que sa cousine), mais on peut noter le flanc blanchâtre. Bien que variable, cette particularité nous rapproche plus de la **Sturnelle de l'Ouest** (le flanc de la Sturnelle des prés étant plus jaunâtre et strié). De plus, le motif facial apparemment peu marqué au niveau du bandeau, milite aussi en faveur de la Sturnelle de l'Ouest, celui de sa contrepartie de l'Est étant généralement plus contrasté.

Infimes détails direz-vous, et avec raison, d'où la nécessité de demeurer prudent avec la colorée sturnelle!

Parmi les autres réponses proposées, notons la Tourterelle triste ainsi que, évidemment, la Sturnelle des prés. 🐦

Les guides Harnois-Turgeon, *Oiseaux de proie du Québec et de l'est du Canada*, vont à Marie-Thérèse Beaudet, de Québec, ainsi qu'à Sylvie Giguère, de Blainville.

QUÉBEC OISEAUX

Le seul magazine ornithologique francophone
publié en Amérique du Nord

Dossiers spéciaux
Destinations
Côté cour, côté jardin
Portrait
Défi
Actualités
Guide d'achat et équipement
Observations saisonnières



Abonnez-vous!

1 AN, économisez **15 %**
4 numéros
22,95 \$ (taxes incluses)

2 ANS, économisez **25 %**
8 numéros
39,95 \$ (taxes incluses)

DEVENEZ MEMBRE
du Regroupement QuébecOiseaux
économisez
jusqu'à **35 %**

Voir tous les AVANTAGES
sur le coupon inséré dans
le magazine ou à
www.quebecoiseaux.org/membre

par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(poste 6)

par Internet : **www.quebecoiseaux.org**

par courrier : **4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2**
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Il vous manque un numéro?

Oui! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux* au prix spécial de **6,95 \$*** chacun.

- Automne 2013
- Hiver 2014
- Printemps 2014**
25^e anniversaire
- Été 2014
- Automne 2014
- Hiver 2015
- Printemps 2015
- Été 2015
- Automne 2015
- Hiver 2016
- Printemps 2016
- Été 2016

Des numéros antérieurs sont également disponibles.

- HORS SÉRIE**
Les espèces en péril au Québec
100 pages, 7,95 \$*

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est
la plupart du temps exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



PRÉNOM _____ NOM _____

ADRESSE _____ APPARTEMENT _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ BUREAU _____

Montant total : _____ * Taxes et frais de poste compris.

Mode de paiement

CHÈQUE MANDAT  

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____



41 638 \$ pour les oiseaux!

Grâce à l'engagement de très nombreux participants et à la générosité de plus d'un millier de donateurs, l'objectif de 40 000 \$ fixé pour le Grand Défi QuébecOiseaux 2016 a finalement été dépassé. Les fonds ainsi récoltés permettront de soutenir à nouveau plusieurs projets de conservation.

Ce record de dons a été recueilli par 63 équipes aux quatre coins du Québec. Pas moins de 1200 transactions ont été comptabilisées, et 50 organismes de conservation des oiseaux étaient inscrits cette année. Toutes les statistiques sous l'onglet *Résultats*, dans le microsite du Grand Défi (www.quebecoiseaux.org/gdqq).

L'édition 2016 du Grand Défi a couronné une nouvelle équipe: les Ornitrotteurs, qui ont récolté des dons d'une valeur de 3 850 \$. Chacun des membres de cette équipe (Serge Beaudette, Jean-Philippe Gagnon, Alain Goulet et Frédéric Hareau) recevront un manteau de marque Arc'Teryx, une gracieuseté de Sail Plein Air.

Sur le plan individuel, André Provost, de l'équipe Les COL-ibris, s'est à nouveau démarqué avec une collecte de 2 035 \$. Ce participant recevra donc de Vortex Canada une lunette de repérage *Diamondback 20-60x80* tout équipée et un trépied *Pro-GT*, un ensemble d'une valeur totale de 1 300 \$.

Plusieurs autres prix de participation ont à nouveau été offerts. La liste des gagnants peut être consultée à cette adresse: <http://bit.ly/29P08xz>

Le Regroupement QuébecOiseaux tient à féliciter tous les gagnants et à remercier à la fois les donateurs et les commanditaires.



L'équipe de conservation sur le terrain

L'équipe de conservation a été fort occupée sur le terrain au cours de la dernière période de nidification. Entre autres, de nouveaux sites de nidification de Parulines à ailes dorées, de Grives de Bicknell, d'Hirondelles de rivage, de Martinets ramoneurs et de Petits Blongios ont été découverts ou confirmés.

Une recherche active de sites de nidification de la Paruline à ailes dorées s'est déroulée dans le secteur du lac Brome, où la possibilité de trouver l'espèce demeure réelle. Pour cette même paruline, des inventaires de végétation et des périodes d'écoute ont été réalisés chez deux producteurs forestiers du Haut-Saint-Laurent, en vue de planifier des travaux visant à maintenir des parcelles d'habitat propice à la nidification.


De nouveaux sites de nidification de la Grive de Bicknell situés en terres privées ont été localisés dans les régions de l'Estrie et de Chaudière-Appalaches. En outre, QuébecOiseaux a été mandaté par le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs afin d'accompagner ses équipes lors d'inventaires de la Grive de Bicknell au Massif du Sud.

Par ailleurs, des sites où le Petit Blongios avait été répertorié ces dernières années ont été visités à nouveau, et il a été possible de confirmer sa présence à certains de ces endroits. Ces inventaires ont été réalisés en Montérégie et dans Lanaudière.

L'Hirondelle de rivage a aussi fait l'objet de travaux d'inventaire, particulièrement dans des sablières et des gravières. Le projet vise dans un premier temps à répertorier de nouvelles colonies afin de proposer ultérieurement aux gestionnaires de ces lieux la mise en place de mesures d'exploitation encourageant la cohabitation avec cette espèce.

Encore cette année, l'équipe de conservation a coordonné le travail de nombreux bénévoles afin de découvrir de nouveaux sites de nidification du Martinet ramoneur dans les cheminées de bâtiments religieux et d'établissements scolaires. De plus, l'équipe a collaboré à la validation d'une soixantaine de sites connus pour la nidification de cette espèce dans la grande région de Montréal, et ce, dans le cadre d'un projet d'Environnement Canada.

D'autres activités de terrain ont permis d'offrir des aménagements bénéfiques pour les oiseaux champêtres chez six producteurs agricoles de la Montérégie. Installation de nichoirs, perchoirs et autres structures de nidification, plantation d'arbres et arbustes fruitiers et mise en valeur d'étangs ne sont que quelques exemples de projets qui ont été mis en œuvre cette année.

Pour effectuer l'ensemble de ces activités de terrain, l'équipe de biologistes du volet conservation a pu compter sur quatre stagiaires qui se sont montrés des plus efficaces: Stéfany Desroches, Audrey Rochon, Marie-Valentine Loiseau et Laurie Nadeau. 



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux

4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec)
H1V 0B2
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement Québec Oiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réal Bisson (président)	Alain Desrosiers Marie Dumontier José Gagnon	Directeur général Jean-Sébastien Guénette 514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289) info@quebecoiseaux.org
André Desrochers (vice-président)	Nathalie Gendron Renaud Gilbert Alain Hogue	
Suzanne Labbé (secrétaire)	Daniel Jauvin	
Raynald Daoust (trésorier)	Jacques Larivée Alexandre Salvais	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuñtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, rue Baie-des-Sables, Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 570, 161^e rue, Saint-Georges QC G5Y 6S8

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu – 422, chemin des Moulins, Mont-Saint-Hilaire QC J3G 4S6

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

Baie-du-Febvre Le 11 septembre 2016

Excursion d'une journée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq)
bellocq@videotron.ca
www.sbmnature.org

Les oiseaux rares sur la Côte-Nord Le 13 septembre 2016

Conférence de Samuel Denault sur les recensements de l'Observatoire des oiseaux de Tadoussac. À 19 h 30 au pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand, 1895, rue Adoncour, à Longueuil. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

450 441-8269 (Leah den Besten)
www.ornitho-longueuil.org

Les grues

Le 14 septembre 2016

Conférence de Daniel Fortin. À 19 h 30 au pavillon du bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

lavalcool@qc.ca
www.lavalcool.com

Initiation à la photo d'oiseaux

Le 14 septembre 2016

Conférence de Daniel Dupont. À 19 h à la Maison Gault, 422, chemin des Moulins, à Mont-Saint-Hilaire. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu.

514 606-3739
info@sovdr.org
www.sovdr.org

Parc Angrignon (Montréal)

Le 17 septembre 2016

Excursion en matinée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 368-7335 (Lucie Chartrand)
chartrand_lucie@videotron.ca
www.sbmnature.org

Le delta du Danube Le 22 septembre 2016

Conférence de Yann Combe-Duthion. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Île des Soeurs (Montréal)

Le 25 septembre 2016

Excursion d'une journée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails sur le site Web de l'organisme.

514 251-7912 (Béatrice Bellocq)
bellocq@videotron.ca
www.sbmnature.org

Les oiseaux en couleurs d'automne

Le 12 octobre 2016

Conférence de Bernard Cloutier. À 19 h 30 au pavillon du bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

lavalcool@qc.ca
www.lavalcool.com

Le Plectrophane des neiges

Le 18 octobre 2016

Conférence de Simon Duval, de l'Observatoire d'oiseaux de McGill. À 19 h 30 à l'hôtel de ville de Mont-Tremblant, 1145, rue de Saint-Jovite. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

www.lemoqueur.com

Coup d'œil sur certains problèmes d'identification

Le 19 octobre 2016

Conférence de Michel Bertrand. À 19 h 30 à l'école de la Sablière, 1659, boul. des Seigneurs (entrée sur le côté, rue d'Argenson) à Terrebonne. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com
www.cordem.ca

Qui sont ces naturalistes dans les noms d'oiseaux?

Le 20 octobre 2016

Conférence de Norbert Lacroix. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Les chicots, plus de vie qu'il n'y paraît

Le 26 octobre 2016

Conférence de Catherine Dion. À 19 h 30 au 7378, rue Lajeunesse (salle 211) à Montréal. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

514 274-1171 (Annie Tellier)
tortuevolante@videotron.ca
www.sbmnature.org

Les secrets d'eBird

Le 9 novembre 2016

Conférence de Jean-Sébastien Guénette. À 19 h à la Maison Gault, 422, chemin des Moulins à Mont-Saint-Hilaire. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu.

514 606-3739
info@sovdr.org
www.sovdr.org

Les oiseaux de la région de Laval

Le 9 novembre 2016

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h 30 au pavillon du bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

lavalcool@qc.ca
www.lavalcool.com

Parcours d'un naturaliste au 21^e siècle

Le 17 novembre 2016

Conférence de Jean-Sébastien Bouchard. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Les Strigidés

Le 20 novembre 2016

Conférence de Roger Turgeon. À 10 h à l'école de la Sablière, 1659, boul. des Seigneurs (entrée sur le côté, rue d'Argenson) à Terrebonne. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com
www.cordem.ca

DÉCEMBRE 2015, JANVIER ET FÉVRIER 2016

HIVER 2015-2016

Records de date tardive

À la faveur de températures de 3 à 10 degrés au-dessus des moyennes en décembre et janvier, pas moins de 14 espèces ont été rapportées à des dates tardives qui, dans certains cas, éclipsent de plusieurs semaines les dates records antérieures; ces dernières sont indiquées ici entre crochets.

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Bernache nonnette			
Chambly	1	1-13 déc.	R. Belhumeur, Y. Gauthier
Plongeon du Pacifique [17 nov. 2005]			
Newport, Gaspésie	1 ad.	30 déc.-2 janv.	M. Larrivée
Grand Chevalier			
Henryville, Montérégie	1	12 déc.	S. Vanier, D. Ouellette
Mouette atricille			
Beauharnois	1 imm.	3 janv.	B. et T. Goulet
Viréo à tête bleue			
Saint-Armand, Montérégie	1	11 déc.	J. Vandergaast
Grive fauve [25 oct. 1969]			
Hatley, Estrie	1	3-30 déc.	S. Kohl, M. Bradley
Grive à dos olive			
Gatineau	1	19 déc.-4 janv.	H. Tremblay et autres
Moqueur chat			
Sainte-Catherine, Montérégie	1	a hiverné	S. Denault et autres
Paruline verdâtre [3 janv. 2015]			
Sainte-Catherine, Montérégie	1	25 janv.-9 févr.	L. Lemay
Paruline à collier			
Québec	1	1-28 déc.	F. Létourneau
Paruline des ruisseaux [9 nov. 2008]			
Salaberry-de-Valleyfield	1	11-13 déc.	A. Quenneville
Paruline à capuchon [20 oct. 2008]			
Longueuil	1	18-28 déc.	D. Daigneault et autres
Bruant à joues marron			
Mont-Laurier	1	jusqu'au 25 janv.	R. LeBrun
Piranga à tête rouge			
Amqui	1 m.	jusqu'au 16 déc.	R. Lang



Paruline verdâtre à Sainte-Catherine, le 27 janvier 2016.
© Lucien Lemay



Paruline à collier à Québec, le 25 décembre 2015. © Christian Chevallier



Grive fauve à Hatley, le 5 décembre 2015. © Michael Bradley



Paruline des ruisseaux à Salaberry-de-Valleyfield, le 13 décembre 2015. © Suzanne Labbé



Paruline à capuchon à Longueuil, le 25 décembre 2015.
© David Trescak



Piranga à tête rouge à Amqui, le 2 décembre 2015. © Robert Lang

Les hivernants

Cela fait maintenant plus d'un an qu'un couple d'**Arlequins plongeurs** séjourne sur la rivière des Prairies, à Montréal (plus. obs.). Un groupe de onze **Perdrix grises** ont passé tout l'hiver au Bic, à la limite est de leur aire (R. Pitre et autres). Les **Dindons sauvages** signalés à Rivière-Trois-Pistoles et à Saint-Louis-du-Ha!-Ha! (plus. obs.) semblent indiquer une extension de l'aire de l'espèce en provenance du Maine. Le **Pygargue à tête blanche** a été rapporté un peu partout dans la province, dont, entre autres, 35 individus à Mont-Laurier le 15 janvier (M.A. Montpetit), et 15 à Val-d'Or le 1^{er} janvier (F. Dubois). Quatre **Merlebleus de l'Est** ont été observés à Saint-Télesphore, Vaudreuil-Soulanges, le 31 janvier (D. Collins); cette présence s'inscrit dans la tendance de l'espèce, depuis une dizaine d'années, à demeurer ici en hiver. Un **Moqueur chat** à Sainte-Catherine, en Montérégie, de la fin de décembre au 6 mars (S. Denault et autres) a marqué le premier hivernage de l'espèce au Québec, tandis qu'un autre à Jonquière du 7 au 14 février (J. Fortin) était tout aussi inattendu au Saguenay-Lac-Saint-Jean. À Sherbrooke, deux mâles de **Parulines des pins**, à qui on offrait des vers de farine, ont réussi à hiverner avec succès.

Autres présences hivernales notables

Dans le tableau qui suit, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux qui ont hiverné localement mais qui n'ont été aperçus qu'une fois ou deux. En revanche, les présences au seul début de janvier peuvent être celles d'oiseaux attardés après la fin de l'automne, et les présences après la mi-février, celles d'oiseaux qui ont migré hâtivement.

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Canard souchet			
Mascouche, Lanaudière	1	4 janv.	C. Nyms et autres
Plongeon catmarin			
Grande-Rivière, Gaspésie	1	1 ^{er} févr.	M. Larrivée
Grèbe jougris			
Bergeronnes	1	5 févr.	D. Turgeon
Gatineau	1	6 févr.	J. Savard
Percé	1	14 févr.	A. Couture
Urubu à tête rouge			
Varenes	1	17 févr.	L. Bernier
Pic à tête rouge			
Pierrefonds	1	10 févr.	G. Sirois
Québec	1	10 févr.-23 mars	R. Simard et autres
Pic maculé			
La Pocatière	1	6 déc.-23 janv.	C. Auchu, C. Girard
Roitelet à couronne rubis			
Sainte-Catherine, Montérégie	1	jusqu'au 13 févr.	N. Guénette, L. Lemay
Bruant vespéral			
Saint-Bernard-de-Lacolle	1	3-5 janv.	N. Guénette, L. Lemay
Varenes	1	6 janv.	L. Bernier
Bruant de Lincoln			
Drummondville	1	jusqu'au 13 févr.	É. Lepage

Les migrants

Une **Bernache cravant** de la sous-espèce *nigricans* a été observée à Lévis le 8 décembre (R. Gingras), et peut-être la même à Victoriaville le 12 décembre (C. Roy). Le **Plongeon huard** a été rapporté un peu partout jusqu'à la mi-janvier, sans doute parce que plusieurs cours d'eau sont demeurés libres de glace; les présences les plus tardives ont été signalées à Saint-Simon-sur-Mer le 31 janvier (M. Beau-lieu) et à Pointe-au-Père le 3 février (L. Saint-Laurent). Des milliers de **Mouettes tridactyles** sont demeurées dans l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'au début de janvier; un oiseau immature était même présent à Beauharnois les 8 et 9 janvier (B. Barnhurst, S. Denault), la date la plus tardive pour cette localité à l'intérieur des terres. Une **Paruline couronnée** a été vue à Saint-Augustin-de-Desmaures le 28 décembre (R. Robert) et une autre à Montréal le 18 janvier (C. Claude); cette dernière, exception faite d'un hivernage antérieur à Aylmer en 1992-1993 et un à Montréal en 2002-2003, marque une nouvelle date tardive, et exactement dans la même cour à Montréal qu'en 2002-2003! Pas moins de dix **Parulines des pins** et neuf **Parulines masquées** ont été rapportées en décembre.



Paruline couronnée à Saint-Augustin-de-Desmaures, le 28 décembre 2015.
© Richard Robert

Autres migrateurs notables, tardifs ou loin de leur aire

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne siffleur			
Matane	1	13 déc.	S. Mercier, L. Fradette
Eider à tête grise			
La Baie	1	30 déc.	plusieurs observateurs
Érismature rousse			
Lévis	1	1 ^{er} déc.	C. Deschênes
Inverness, Centre-du-Québec	1	13 déc.	D. McCutcheon
Fulmar boréal			
La Baie	1	9 déc.	J. Rousseau, J. Tremblay
Gatineau	1	10 déc.	R. Bisson et autres
Grande Aigrette			
Saint-Antoine-sur-Richelieu	1	13 déc.	selon D. Daigneault
Foulque d'Amérique			
Saint-Laurent, île d'Orléans	1	jusqu'au 10 janv.	G. Lord
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	jusqu'au 2 févr.	R. Boulet
Pluvier kildir			
Duhamel-Ouest, Témiscamingue	1	21 déc.	J. Fréchette
Neuville	1	21-25 déc.	G. Lord et autres
Tourneperre à collier			
Baie des Capucins, Gaspésie	1	10 déc.	P. Poulin
Bécasseau à croupion blanc			
Saint-Vallier	1	8 déc.	G. Cyr et autres
Guillemot de Brünnich			
L'Anse-à-Brillant, Gaspé	1	26 déc.	D. Jalbert
Percé	1	9-18 janv.	A. Couture et autres
Paruline à joues grises			
Lévis	1	13 déc.	G. Lemelin
Paruline bleue			
Deschailions, Bécancour	1 m.	19-20 déc.	N. Pageau
Cardinal à poitrine rose			
Rimouski	1	jusqu'au 20 déc.	J. Roy-Drainville, P. Fradette
Waterville, Coaticook	1	2-4 janv.	B. Turgeon et autres

Les visiteurs inusités

Cet hiver, le **Merlebleu azuré** a été signalé en nombre sans précédent dans l'est du continent; la seule présence rapportée ici, une femelle à Cap-Saint-Ignace les 6 et 7 décembre (L. Lamontagne, Y. Bernier et autres), représentait une première mention au Québec depuis 15 ans. Une **Paruline grise** observée à l'île Morrison, en Outaouais, le 19 décembre (B. et B. Di Labio) représentait la sixième présence de l'espèce au Québec. Un immature du **Bruant à couronne dorée**, à Gatineau du 29 décembre jusqu'à la fin de la saison (K. Guilbault), était la troisième présence documentée au Québec, toutes depuis 2011. Un **Passerin nonpareil**, femelle ou jeune mâle, a été observé à Bridgeville, en Gaspésie, du 30 novembre au 3 décembre (P. Poulin et autres). Représentant respectivement les 5^e et 6^e présences au Québec, un **Roselin à tête grise** a séjourné à Saint-Charles-de-Bellechasse du 20 au 30 janvier (L. Gaboriault), et un autre à Racine, en Estrie, le 9 mars (d'après G. Perreault).



Merlebleu azuré à Cap-Saint-Ignace, le 7 décembre 2015.
© Alain Sheinck



Bruant à couronne dorée à Gatineau, le 23 janvier 2016.
© Karen Guilbault



Passerin nonpareil à Bridgeville, le 30 novembre 2015.
© Albin Couture



Roselin à tête grise à Saint-Charles-de-Bellechasse, le 26 janvier 2016. © Louise Gaboriault



Paruline à gorge jaune à Rimouski, le 30 novembre 2015. © Marco Beaulieu

Autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Bernache nonnette			
Salaberry-de-Valleyfield	2	6-8 déc.	M. Bourque
Cygne tuberculé			
La Malbaie	1	27 janv.	D. Patry
Urubu noir			
Ville-Marie, Témiscamingue	1	24 déc.	J. Fréchette
Mouette blanche			
Les Escoumins	1 imm.	10 janv.	Y. Demers
Solitaire de Townsend			
Cap-Chat	1	mi-nov. au 9 janv.	A. Gagnon et autres
Theftord Mines	1	jusqu'au 17 janv.	A. Julien et autres
Adstock, Appalaches	1	10 janv.-29 févr.+	D. McCutcheon
Grive à collier			
Saint-Adolphe-d'Howard	1 m.	28 déc.-17 janv.	J. Michaud et autres
Otterburn Park, Montérégie	1 fem.	5 janv.-5 févr.	J. Noiseux et autres
Paruline à gorge jaune			
Rimouski	1	18 nov.-4 déc.	B. Beaulieu et autres
Paruline des prés			
Chandler	1 fem.	7-11 déc.	M. Larrivée et autres
Bruant à joues marron			
Rivière-au-Renard	1	6-27 déc.	D. Jalbert
Cap-d'Espoir	1	26 déc.	D. Jalbert
Bruant à face noire			
Lachenaie	1 imm.	20 déc.-29 févr.+	S. Guimond et autres
Piranga vermillon			
Candiac	1 imm.	5 déc.	L. Gaudreau
Québec	1 imm.	16-27 déc.	R. Lepage et autres
Alma	1 m. ad.	17-23 déc.	R. Lantin
Dickcissel d'Amérique			
Saint-Lambert-de-Lauzon	1	18 déc.	R. Jones
Carouge à tête jaune			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1 m.	7-8 févr.	selon R. Boulet
Cowansville	1 m.	fin de févr.	B. Hamel



Piranga vermillon à Charlesbourg, le 19 décembre 2015. © Nicole Archambault

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

Comédienne, auteure et scénariste, Francine Tougas a rédigé durant plusieurs années la chronique « Petite cour de l'Est ». À la télévision, elle signe les textes de la série « Au secours de Béatrice ».

La dernière fois

► J'aime les derniers moments que je passe à mon chalet d'été au bord du lac. J'arrive presque comme une intruse, souvent après quelques semaines d'absence. Je me réinsère dans un petit univers qui m'avait déjà oubliée, et les surprises surgissent, des deux côtés...

Je descends au bord du lac, m'assois sur le quai, tout près du vieux tronc rescapé de l'eau et planté là il y a 20 ans. Ce « totem » offre une source de nourriture à de nombreux insectes et oiseaux, en plus de servir de perchoir au Bruant chanteur qui, année après année, élève sa petite famille dans le myrique baumier tout à côté. Justement, un mouvement brun... On me fonce dessus, m'évite, et le *tsit!* qu'on me lance a des airs de reproche: « d'où est-ce qu'elle sort, celle-là? » Un jeune chanteur poursuit son chemin en maugréant jusqu'au petit marais.

Après quelques minutes, je suis hypnotisée par le miroitement de l'eau que le soleil de la mi-septembre éclaire sous un angle qui crée, pour mon œil, un nouveau paysage. En regardant au loin, je me demande si le huard est déjà parti. J'ai la réponse le lendemain matin, alors que je profite des rayons matinaux près du chalet, en compagnie de mes chiens. Tiens! Un halètement... Est-ce que Tom s'énerve parce qu'un tamia gratte sous la mangeoire pour récupérer quelque pitance oubliée? Pourtant non, il est à côté de son frère; tous les deux sont calmes, les yeux mi-clos. Bizarre. Puis le son continue de me trotter dans la tête et je réfléchis... Qui halète comme ça, ou, du moins, en reproduit le son? N'est-ce pas mon cher huard dont le vol saccadé semble, vu d'en bas, si ardu, qu'on en interprète le bruissement comme étant le fruit d'un effort, voire d'une inquiétude? Voilà, je le vois! Il oblique vers la gauche et survole une dernière fois le lac.

De retour sur la véranda, je regarde l'abreuvoir à colibri vide et prends note mentalement de l'enlever, le nettoyer et le ranger pour l'hiver. À cette date, il n'en viendra plus. Encore une fois, surprise! Un jeune se présente quelques minutes après... Je m'empresse, vous pensez bien, de lui fournir aussitôt un nectar particulièrement sucré, pour son voyage à venir.

J'entends la Sittelle à poitrine rousse ricaner, puis ma voiture m'avertit que la porte est restée ouverte... Hein? Mais non! C'est un Geai bleu qui pratique sa nouvelle imitation!

Sous le grand pin, une Grive solitaire se nourrit de fourmis ou de petits insectes. J'entends des Pics flamboyants s'interpeller à coups de *kiour* et de *kièè!* Les mésanges vont et viennent, reines des lieux en toutes saisons.

Quelques heures plus tard, je retourne au lac et commence à rédiger ce qui précède, J'entends un léger crépitement provenant de l'autre côté du lac. Je ne l'ai pas vu cet été, celui-là, et je croyais qu'il avait boudé le lac Long. Mais voilà qu'il se rapproche: un monsieur martin-pêcheur vole au-dessus de l'eau en émettant un bruit de crécelle, pour ensuite se percher dans un jeune érable rougissant, un petit poisson au bec. Un boni de fin de saison!

Et ça ne fait que 24 heures que je suis arrivée! Quel autre événement inattendu me réserve-t-on? Pourrai-je observer de très près la magnifique Paruline couronnée, comme c'était arrivé il y a quelques années? Verrai-je un balbuzard effectuer son magnifique plongeon au milieu du lac, là où se cachent les plus grosses truites? Aurai-je encore le plaisir d'entendre l'Engoulevent bois-pourri pousser son cri au coucher du soleil?

Dans mon plaisir d'être ici se bousculent souvenirs, rêves, espoirs, rencontres inespérées et retrouvailles longtemps désirées. Ce lieu, que je visite depuis plus de 25 ans, n'a pas fini de dérouler pour moi sa ribambelle de moments magiques à garder précieusement dans ma boîte à bonheurs. C'est aussi pour ça que j'aime les derniers instants que je passe dans mon petit paradis. Parce que je sais que ce ne sont pas vraiment les derniers et qu'ils continueront à vivre pour toujours dans ma mémoire. 🐦

© Ghislain Caron



Fou des oiseaux

Mercredi 19H30

Dès le 14 septembre

unisTV
franco formidable

Incluse dans votre forfait télé de base.



WILDLIFE XP 10X44



CE N'EST PAS QUE LA VUE,

LES NOUVELLES WILDLIFE XP SONT NOS MEILLEURES OPTIQUES POUR OBSERVER LA NATURE. LE VERRE AU FLUORURE PERMET D'OBTENIR UNE ULTRA-HAUTE DÉFINITION, UNE EXTRAORDINAIRE RICHESSE DE DÉTAILS ET UNE INCROYABLE TRANSMISSION DE LUMIÈRE POUR TOUT LE SPECTRE VISIBLE. LE SYSTÈME OPTIQUE OFFRE UN CHAMP DE VISION EXCEPTIONNELLEMENT LARGE AVEC DES COULEURS FIDÈLES PRODUISANT DES IMAGES D'UN RÉALISME SAISSANT DE LA NATURE ET DES OISEAUX DANS LEURS HABITATS NATURELS.

C'EST LA VISION.

GARANTIE



HERITAGE

D'UNE GÉNÉRATION
À L'AUTRE